



BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'EGYPTOLOGIE 100

NOV. 1981

ÉDITÉ PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'EGYPTOLOGIE

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

N° 100

Juin 1984

Assemblée ordinaire du 23 juin 1984	2
Nouveaux membres	2
Nouvelles de la Société	4
Nouvelles de l'égyptologie	5
Chronique	6
Communications :	
1. Christiane DESROCHES NOBLECOURT : Les fouilles du Musée du Louvre à Tôd en 1982-1983	8
2. Frédérique VON KAENEL : Les courtisanes de Psousennès et leurs tombes de Tanis	31
Table des matières par nom d'auteur, n° 1-100 (juin 1949- juin 1984)	44

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DU 23 JUIN 1984

La séance du 23 juin 1984 s'est ouverte à 17 h sous la présidence de M. Jean Vercoutter, président, assisté du R.P. du Bourguet et de M. Jean-Philippe Lauer, vice-présidents.

M^{me} Liliane Palà donne lecture du procès-verbal de l'Assemblée ordinaire du 24 mars 1984; aucune remarque n'est formulée.

Membres excusés

M. Paul Barguet, M^{me} Jocelyne Berlandini, M. Didier Bertrand, M. Pascal Carapalis, M^{me} Françoise de Cenival, M. Pierre Chevereau, M. Michel Dewachter, M^{me} Christine de Flers, M. Jean-Edouard Goby, M. M. Heerma van Voss, M^{lle} Claire Lalouette, M. André Laronde, M. Jean Leclant, M. Charles Maystre, M. Francis Malaurie, M. Arpag Mekhitarian, M. André Neurisse, M. Guy-Henry Peigné, M. Pierre Robine, M. Claude Sourdive, M^{me} Michèle Thirion, M^{me} Weill.

Nouveaux membres

M^{me} Denise Bibiloni, M^{me} Jacqueline Charmes, M^{me} Danielle Colombot, M. Michel Desprès, M^{me} Jacqueline Detouillon, M. Eric Doret, M^{me} Laurence Foncin, M^{me} Emma Gonzalès Gil, M. Eisa A. Khider, M. Albert Fouad Khouzam, M^{lle} Sylvie Jérémie, M. Michel Malaise, M^{lle} Paule Paganon, M. Georges Pawloff, M. Robert Pfeiffer, M. Yves Pointurier, M^{me} Annie Schweitzer, M^{lle} Leïla Sélassié, M^{me} Marie-Thérèse Villette.
Université de Genève, Faculté des Lettres,
Kuwait Consolidation,

Yale University Library,
The New York Public Library,
Serials Order Division, University of Utah Libraries, Salt Lake City,
The University of Sydney, Australie,
ROM Library, Toronto, Canada.

Nouvelles de la Société

Le premier bulletin de la SFE est sorti en juin 1949. Nous fêtons aujourd'hui la parution du centième numéro et nous sommes heureux qu'une des conférences présentées soit celle de M^{me} Desroches Noblecourt qui en 1949 était Secrétaire Générale de la Société.

Un centenaire

Un centenaire—celui de notre *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, parvenu à son fascicule 100. Le Bulletin est né en juin 1949 sous l'impulsion de Raymond Weill, alors président de notre Société, assisté de Gustave Lefebvre et Jacques Vandier; le secrétariat était assuré par M^{me} Chr. Desroches-Noblecourt, le trésorier étant Michel Mariaux. Après les difficultés de la guerre et de l'après-guerre, notre Société avait repris ses activités. De nouveau paraît la *Revue d'Égyptologie*: le tome IV était daté de 1940; le tome V, de 1946, est publié en hommage à Ch. Boreux. Le très dévoué Raymond Weill étant décédé en juillet 1950, il y eut des retards pour la parution des tomes suivants: le tome VI, imprimé à l'IFAO du Caire, porte la date de 1951; le tome VII, sorti des presses de l'Imprimerie Nationale de Paris et dédié à la mémoire de Pierre Jouguet, est daté de 1950; le tome VIII devait suivre en 1951 et le tome IX en 1952. Les séances de la Société accueillaient un public nombreux: assemblée générale du mercredi 20 octobre 1948, avec des exposés de Pierre Montet sur l'Iseum de Behbeit el-Hagar, «chef-d'œuvre de l'art pharaonique», de Pierre Lacau sur la chapelle rouge d'Hatchepsout, de Charles Kuentz sur les travaux de l'IFAO; séance du lundi 7 mars 1949, avec

une présentation des fouilles récentes par M^{me} Chr. Desroches-Noblecourt et un exposé de J. Sainte-Fare Garnot sur deux ouvrages marquants des études religieuses (H. Frankfort, *Ancient Egyptian Religion* et *Kingship and the Gods*). Précédés d'une introduction de Raymond Weill, les comptes rendus de ces deux séances occupent le Bulletin n° 1 : cahier de petit format, à couverture de couleur bleue portant une image, dessinée par Pierre Clère, de la déesse Maât sur une corbeille; le sous-titre du Bulletin de la Société Française d'Égyptologie était : « Réunions trimestrielles et communications archéologiques ».

Dès octobre 1949, le n° 2 offre le compte rendu de la séance du mardi 29 juin avec un exposé nourri de P. Montet, qui avait été élu en 1948 au Collège de France, sur « les travaux de la mission Montet à Tanis et à Behbeit el-Hagar en 1948 et 1949 », une note de J. Yoyotte et S. Sauneron sur « le martelage des noms royaux éthiopiens et la campagne nubienne de Psametik II » et une communication de J.-Ph. Lauer « à propos des pyramides ». Le n° 3 porte la date de février 1950; il rend compte de l'assemblée générale du mardi 11 octobre 1949 et fournit le texte des exposés présentés lors de cette séance.

Désormais la tradition était établie d'un Bulletin qui constitue un lien permanent entre les membres de notre Société dont le nombre dépasse aujourd'hui 800. L'intérêt des communications présentées attire trois fois par an un grand nombre d'auditeurs; les membres de la province et de l'étranger en trouvent la substance dans le Bulletin. Celui-ci paraît avec une régularité et une célérité remarquables, attestant aux yeux de tous la vitalité de notre Société. L'actualité est donnée par le mot du Président qui relate les grandes découvertes, fait part des nominations et promotions, évoque les collègues malheureusement disparus.

Dans cette longue tradition, si fructueuse, un seul changement : au n° 58, de juin 1970, sous la présidence de Georges Posener, un rajeunissement de la présentation; la couverture est devenue de couleur claire avec une grande image de la déesse Seshat, dessinée par le Professeur J.-J. Clère, sans oublier Pierre Comte, membre de notre Société, qui se dévoua pour que le Bulletin sous sa nouvelle forme, soit une réussite; le format est resté le même, avec le même attache-

ment à la recherche de la Vérité qu'exprimait jusqu'alors l'image de Maât. Souhaitons que pour les 33 années à venir, du n° 100 au n° 199, le Bulletin continue à jouir de la même audience, marque de la vigueur de l'École française au sein d'une Égyptologie internationale toujours neuve et riche d'enseignements.

Jean LECLANT

Nouvelles de l'Égyptologie

Villefranche sur Saône, avec l'aide des instances départementales, régionales et nationales prépare la commémoration du centenaire de la naissance de Pierre Montet (1885-1966).

En collaboration avec le Centre Golénischeff et la Mission française de Tanis, la Bibliothèque municipale de Villefranche présentera fin mai-début juin 1985 une exposition sur le thème « Pierre Montet, une vie d'égyptologue », occasion d'exposer par l'image, le texte et l'objet, d'une part les divers aspects du métier, d'autre part les originalités de l'œuvre multiforme de Montet : pensionnaire de l'IFAO qui sut éclairer les travaux et les jours des Égyptiens de l'Ancien Empire (notamment la viticulture); explorateur de Byblos, le comptoir pharaonique du Liban; inlassable fouilleur du site austère de Tanis qui récompensa son acharnement en lui livrant, après maints vestiges de Pi-Ramsès, les tombes intactes des pharaons fondateurs de Tanis; professeur entraînant son auditoire hors des sentiers battus, de Strasbourg au Collège de France.

L'Académie de Villefranche, simultanément, organisera un cycle plus au moins important de conférences publiques consacré aux villes de la Basse Égypte, si longtemps négligées par les archéologues, à l'exception de Pierre Montet et de Labib Habachi, juste hommage à celui qui de 1928 à 1951 s'accrocha obstinément sur le site inconfortable de San, alors perdu dans les steppes salées, au bout de routes boueuses.

Jean YOYOTTE

Égyptologie et comparatisme linguistique en France

La civilisation pharaonique est tenue pour l'une des plus prestigieuses de l'antiquité. Mais ce prestige justifié ne justifie en rien un «splendide isolement» de l'Égyptologie en tant que discipline. Entre autres, rappelons que la langue jadis parlée et écrite dans la vallée du Nil a hérité d'un patrimoine dont elle n'est pas l'unique dépositaire. Dès le XVIII^e siècle le rapport entre le Copte et les langues sémitiques avait été pressenti. Il fut, bien entendu élargi à l'Égyptien ancien après le déchiffrement de l'écriture hiéroglyphique. Mais la collaboration d'égyptologues au comparatisme linguistique a pris une dimension nouvelle quand Marcel Cohen eut ouvert l'immense domaine du Chamito-sémitique¹, terme auquel le linguiste américain Greenberg a proposé de substituer «Afroasiatic», plus vague, mais plus neutre². Au delà de la terminologie, la problématique se fonde sur le constat de nombreuses correspondances morphologiques et lexicales entre cinq groupes de langues : le Sémitique, le Koushitique, le Berbère, le Tchadique, et l'Égyptien. L'inventaire critique, l'approfondissement et l'interprétation de ces correspondances constituent une tâche immense à laquelle s'attellent des savants de tous pays. Rappelons qu'à Paris, le Chamito-sémitique, en tant que champ de recherche spécifique, a deux manifestations publiques :

— Le Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques (GLECS)³, fondé en 1931, et qui poursuit plus que jamais ses activités marquées par une réunion mensuelle de deux heures et la publication des *Comptes-rendus du GLECS*⁴.

— Un enseignement pluridisciplinaire dispensé dans la cadre de la IV^e section de l'École Pratique des Hautes Études, et assuré en commun par D. Cohen, L. Galand, C. Gouffé, P. Vernus⁵.

Ce rappel paraît bien venu l'année même où a été célébré le

centième anniversaire de Marcel Cohen, un linguiste qui n'a pas manqué de faire place, dans son œuvre imposante, à l'Égypte ancienne. Heureuse coïncidence : le fascicule consacré aux langues chamito-sémitiques de l'ouvrage fondamental, *Les langues dans le monde* (édité par J. Perrot et D. Cohen), vient d'être mis sous presse.

Pascal VERNUS

NOTES

1. L'ouvrage fondamental est l'*Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du Chamito-sémitique* (*Bibliothèque des Hautes Études IV^e section – Sciences historiques et philologiques* t. 291), Paris 1947, réimpression 1969. À propos de cet ouvrage, il est bon d'évoquer, plus que jamais, le mot de Renan : «la véritable admiration est historique».

2. Joseph Greenberg, *The Languages of Africa*, Bloomington, Indiana University, 1963.

3. Les réunions ont lieu le dernier mercredi de chaque mois, à 17 heures, à l'EPHE IV^e section.

4. Dernier volume paru : t. XVIII-XXIII, 1973-1979, Paris 1983, Paul Geuthner.

5. Le vendredi à 16 h.

LES FOUILLES DU MUSÉE DU LOUVRE À TÔD EN 1982-1983

Ch. DESROCHES NOBLECOURT

Lors de ma précédente communication sur les nouvelles fouilles de Tôd, j'avais été amenée à présenter le bilan des quatre premières campagnes de fouille, mars-avril 1980 et octobre 1980, mars-avril 1981 et octobre 1981¹. J'avais, en post-scriptum² donné brièvement un aperçu des résultats des deux missions suivantes, mars-avril et octobre 1982. Nous reprendrons, en présentant plus de détails, l'exposé des travaux exécutés durant cette période puis proposerons les conclusions que nous avons pu tirer des dégagements effectués en mars-avril et octobre 1983.

La composition des équipes ayant travaillé avec moi, sur le terrain en 1982 reprenait pratiquement celles des deux années précédentes. Elles étaient formées à tour de rôle de Bernadette Letellier, Christiane Ziegler, Hélène Rutschovscaya, Chantal Anzalone et Dominique Bénazeth, Conservateurs au Département des Antiquités égyptiennes, — de Sylvie Guichard et Jean-Luc Bovot, du Service Informatique du Département, de Christian Leblanc, Ruth Antelme, Monique Nelson et Anne-Marie Loyrette, C.N.R.S. et Chargés de Mission au Département. Dépendant également du C.N.R.S. l'architecte Guy Lecuyot, — tout comme Marcel Kurz, Géomètre principal de l'Institut Géographique National, — nous avaient également prêté leur concours de même que deux architectes coopérants V.S.N.A. auprès du C.E.D.A.E. égyptien : Pierre Courdesses et Alain Trincal. Nous avons, à nouveau, eu le plaisir de bénéficier de la précieuse collaboration du Dr. Fathy Hassanein, Directeur Général du C.E.D.A.E. et de la grande efficacité de l'Inspecteur des Antiquités, Mohamed Maksoud.

Pour l'année 1983, les six premiers collaborateurs cités ne participèrent pas aux recherches. En revanche le reste de l'équipe fut heureux d'accueillir trois stagiaires, anciens élèves de l'École du Louvre, MM. Andrew Ware, Frédéric Bellay et Ernesto Santamaria, auxquels vint se joindre, pendant une semaine François Herbin (Mission C.N.R.S.). Le C.E.D.A.E. mit à notre disposition un de ses excellents photographes qui collabora avec Fr. Bellay, et son chef dessinateur, M. Sabry. De surcroît, en avril 1983, le Professeur Roquet est venu participer à nos recherches et a facilité le travail d'une façon toute particulière en faisant, sur place, une première lecture des *ostraca* que nous exhumions dans le Secteur 10.

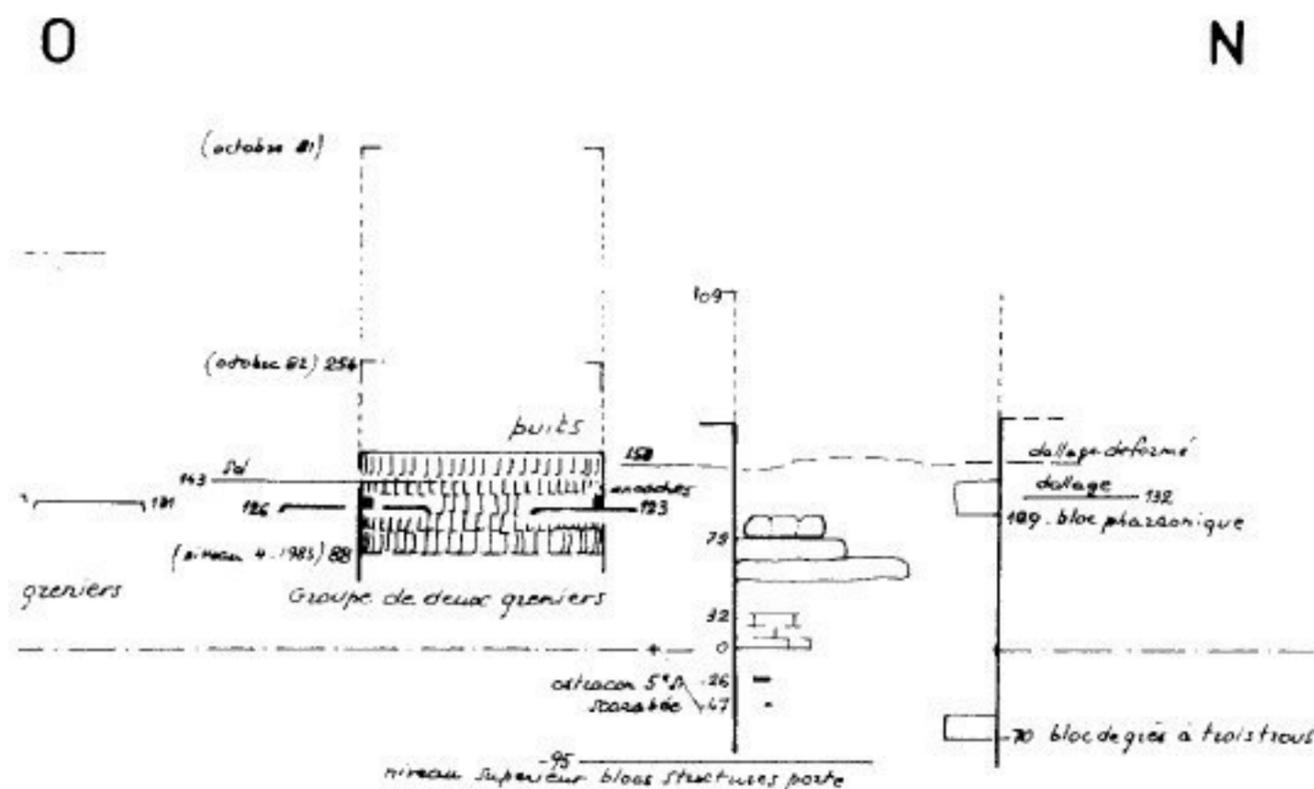


Fig. 1. Secteur 10; O. et N. — Coupe schématique, éch. 1:50. Région du puits et du sondage de la «rue copte». Dessin : Alain Trincal.

LE SECTEUR 10

À reprendre les prospections amorcées fin 1981³ à 2 mètres et plus, au dessus du sol du Reposoir de la Barque, il apparût certain qu'aucune construction n'avait vraiment été érigée aux environs

immédiats de la mosquée, depuis l'édification de cette dernière. Comme il avait été supposé, dès les premiers déblaiements⁴, le niveau dégagé en surface devait être contemporain des lendemains de l'Hégire, époque où les Coptes et les Musulmans fusionnèrent. La très belle jarre portant, sous une de ses anses, l'inscription arabe: «*O, mon Maître*» en demeure un témoignage (elle est entrée, par partage, au Musée du Louvre). La couche supérieure de déblais prélevée, des vestiges de murs réguliers étaient apparus, délimitant des pièces très nettement tracées, ornées, semblait-il, de niches au sol. Fin 1982 des dallages dégagés révélèrent des carrelages de briques habillant parfois les parties inférieures de pièces ou de passages en L, ou encore des pièces rectangulaires percées rarement de portes et, une fois au moins, — la hauteur des murs subsistant le permettant, — reliées à l'extérieur par une sorte de fenêtre basse et largement ouverte, encadrée de colonnes faites de briques cuites. Ces espaces avaient été réemployés, vers le VII^e siècle et des traces de base de silos furent repérées de même que des colonnes réutilisées.

Les prospections auxquelles on procéda, au cours des deux saisons 1983, fournirent de nombreuses indications complémentaires, comme il fallait s'y attendre, permettant, non seulement d'atteindre un niveau bien déterminé pour les sols de cette couche, mais aussi de mieux comprendre le programme architectural de l'ensemble du niveau dégagé, daté, d'après les ostraca grecs et coptes, et les poteries, des environs des VI^e et VII^e siècles. Il faut noter, dès l'abord que les éléments architecturaux présentent une géométrie assez exceptionnelle, les murs réguliers se coupant, la plupart du temps, à angles droits. Ceci n'évoquait absolument pas l'aspect de ruines d'un village, dont les habitats apparaissaient beaucoup moins réguliers, les murs moins épais et, de surcroît, de construction médiocre. Toutes ces constatations nous permettent de déduire que nous nous trouvons là devant un programme architectural minutieusement tracé. Une pente sensible a été vérifiée sur toute l'étendue du secteur 10, témoignant bien de la déclivité du terrain vers le nord (conventionnel) qui entraîna un glissement des murs et aussi en direction de l'ouest, limitant ainsi l'extrémité du kôm qui, en cet endroit, en arrive à border le côté sud du *dromos*.

La partie la plus riche des établissements antiques existe bien sous la Mosquée et surtout, comme on peut le voir, sous le village habité, dominé au point culminant par les bureaux de l'Omdeh. Pour résumer les vestiges apparus sur toute la couche dégagée, on en présentera les cinq véritables petits quartiers se jouxtant les uns les autres de l'est à l'ouest (orientation toujours conventionnelle fondée sur celle du Temple).

— D'abord, en partant de l'emplacement des «Réserves en plein air» (pl. 1) où des blocs de toutes sortes étaient entassés et qui ont, incomplètement, été reclassées, on trouve un *Quartier de Silos* (fig. 2). Bordé, au sud, par un épais mur de briques monumentales de terre crue (s'enfonçant sous le mur) et très probablement plus ancien que le quartier étudié, fut dégagé un ensemble de locaux dont certains, sans doute, étaient primitivement en plein air, ayant contenu plus de huit silos. Au sol furent trouvées de fort belles poteries, typiques des VI^e et VII^e siècles, finement vernissées rouge corail. Dans un petit local, à l'extrémité est de l'ensemble, apparut la ruine d'une sorte de «bureau d'intendance», contenant un petit silo où la majorité des *ostraca*, en grec et en copte, était groupée. Tous, se rapportaient à des entrées de fournitures très diverses, ainsi, des grains d'orge et de blé, des plans de vigne, du sésame et des dattes, des onguents odoriférants, jusqu'à quarante couvertures de laine, méticuleusement enregistrées. Les textes administratifs, rédigés par un personnel ecclésiastique et relatifs à des questions d'approvisionnement et à des mouvements de marchandises, étaient en grec. Les échanges personnels de moine à moine, ou de couvent à couvent étaient tracés en copte. Une femme figure même parmi les correspondants, de même qu'un moine qui apparaît en désaccord avec son supérieur! — Des *ostraca* enregistrant des sorties de denrées ont été trouvés au sud du quartier des teinturiers (le quatrième de ce secteur).

— Un deuxième quartier : celui du *Puits et de la niche aux niches*. Suit immédiatement un autre secteur où les déblaiements ne sont pas encore arrivés à la base du puits qui en constitue le point le plus saillant. À l'est et à l'ouest, des murs ont été appuyés contre ses parois extérieures, ce qui prouve que ce puits fut aussi réutilisé, et surélevé après le VI^e siècle et jusqu'à nos jours où sa margelle

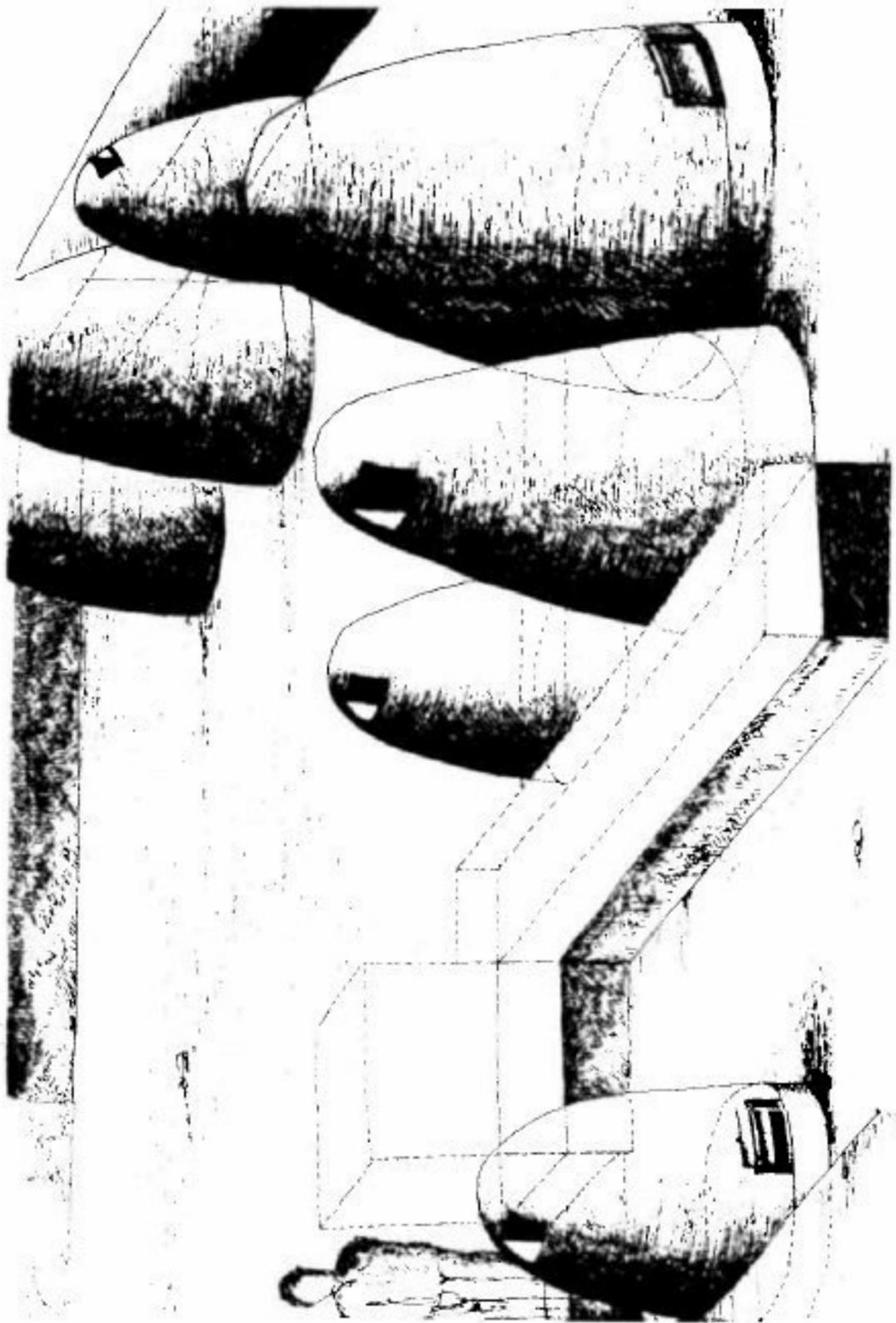


Fig. 2. Reconstitution partielle du quartier des silos. Dessin : Pierre Courdesses.

atteignait : plus 4,40 m. À l'intérieur on a pu constater qu'il paraissait encore profond : les premières marches-encoches sont apparues à : plus 1,20 m. La pièce très régulière située au nord du puits à été fouillée jusqu'à son sol beaucoup plus amplement

enfoui dans les déblais qu'on ne le croyait. Les quatre niches repérées à la saison précédente, étaient, en réalité, de véritables petites armoires murales, leur base étant située à : 0,40 m du sol (le même type de réceptacle est encore trouvé dans certaines maisons du village). Le sol était damé.

À l'ouest immédiat, la rue dégagée auparavant, malgré son déblaiement poussé très bas, était encore bordée d'épais murs réguliers : perpendiculaire au mur de la Mosquée, qui l'a englobée, la rue est très droite et est située légèrement à l'ouest de l'axe de la chapelle-reposoir de Thoutmosis III qui lui fait encore, ainsi, approximativement vis-à-vis.

— Un troisième quartier fut ensuite délimité (pl. 2). Il était formé d'un certain nombre de *Pièces-Reserves*, quasiment *aveugles*, encore en partie remplies de grosses jarres; on devait y pénétrer par des fenêtres-trappes, à l'exception de la salle en L, dallée dotée d'une sorte de porte-fenêtre monumentale. Les constructions de ce petit quartier possèdent des murs très épais et perpendiculaires, dont les ruines évoquent des murs cruciformes, extrêmement réguliers (fig. 3).

— Un quatrième quartier, celui des *teinturiers* (fig. 4), celui sur lequel des fours à briques avaient été installés très tardivement,



Fig. 3. Chapiteau copte de remploi; trouvé sur les arasements mur cruciforme; secteur 10. Cliché : F. Bellay.

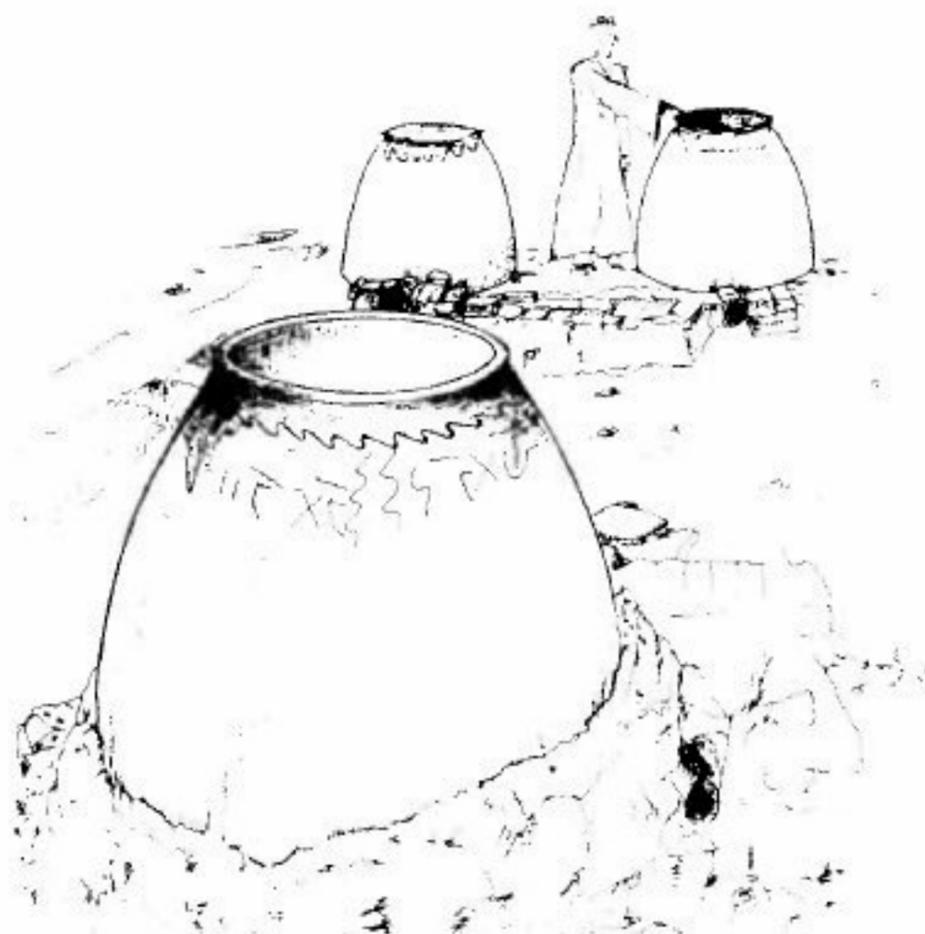


Fig. 4. 1. Reconstitution de trois fourneaux de teinturier. Dessin : Dominique Escartin.



Fig. 4. 2. Les vestiges de deux des trois fourneaux in situ. Cliché : F. Bellay.

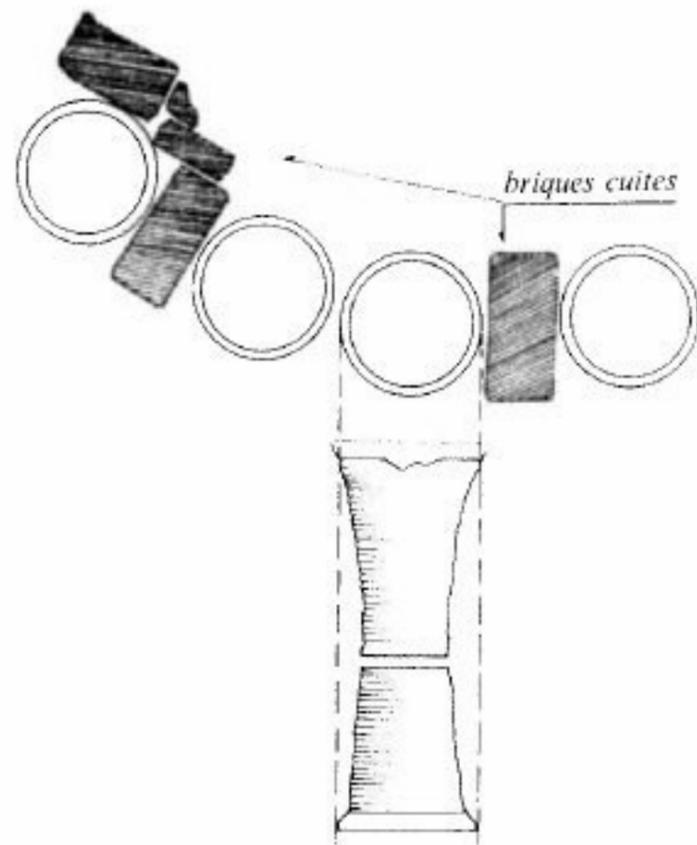
a livré une série de gros fourneaux en terre, dont la base était munie d'un système d'aération très élaboré, complété par un important tuyau de tirage. Le sommet de chacun des fours, largement ouvert et ourlé d'un feston sous lequel apparaissent des vestiges de prière copte, devait avoir reçu une large vasque de fer dont les fragments ont été trouvés dans les parages immédiats. On devait y procéder à des opérations de teinturerie, les manipulateurs se tenant sur des banquettes de briques au dessus du niveau de base des fourneaux.

— Enfin, un cinquième quartier consistait, à l'extrême ouest et sur une profondeur de deux mètres, et plus, en une vaste *fosse à déblais* descendant doucement jusqu'au pied du kôm et affleurant presque le *dromos* ptolémaïque. Elle contenait, entre autres, un magnifique puisard construit de briques, en forme de silo dont le fond était à : moins 1,31 m. Il avait dû drainer les eaux, conduites à son sommet par une canalisation de terre cuite, aux éléments renflés en leur milieu et partant de la «Petite Mosquée»; il devait dater de la haute époque musulmane, d'après les vestiges trouvés dans le remplissage. Sous ce niveau furent dégagés en fin de fouilles, des canalisations romaines encastrées dans des murs de briques antérieurs. À l'angle d'un mur s'enfonçant sous la Petite Mosquée, apparut un dépôt-décharge d'un nombre très important de grandes poteries romaines, en terre cuite très fine, de jarres à vin, de gros pots à grains, de nombreux vases en forme de gobelet en terre blanchâtre, puis des coupelles élégantes : cette décharge a été à peine prospectée en surface.

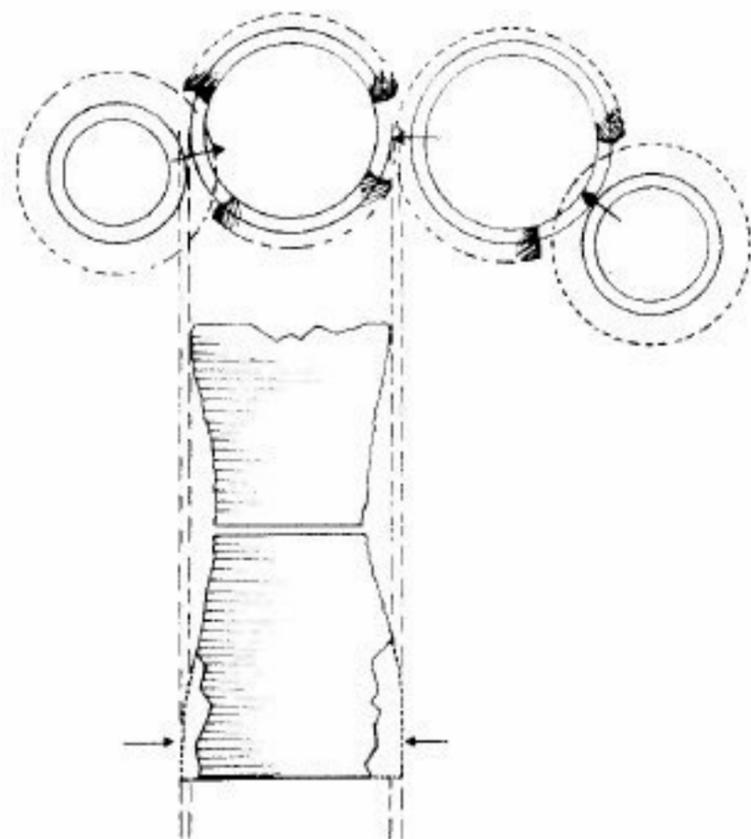
Il semble, à considérer les quatre premières parties de ce secteur, que nous nous trouvons en présence d'annexes ruinées mais encore très représentatives d'une communauté religieuse, dont les bâtiments principaux auraient probablement été situés sous la Mosquée. Ils paraissent pour un même niveau, avoir été conçus dans un plan d'ensemble apte à servir au mieux la cohésion des occupations que les constructions devaient abriter.

SONDAGE DE LA «RUE COPTE»

Afin de mieux comprendre la qualité du terrain situé sous les



secteur : 3



secteur : 2

RDD
22/10/82 —
15 courdesses —

Fig. 5. Deux dispositifs de fixation des éléments d'un puisard. Dessin : Pierre Courdesses.

premiers niveaux de la «rue copte», j'ai procédé à un profond sondage, — jusqu'à : moins 1 m, — qui m'a conduite à d'intéressantes observations. Ainsi, au niveau : plus 1,45 m, pour la première fois, sont apparus, réunis, les deux éléments, mâle et femelle, en granit rose (pl. 3), dont, ailleurs, les *membra disjecta* avaient été peut-être trop rapidement interprétés comme des parties de meules à grains⁶. Plus bas, au niveau : moins 0,47 m, un scarabée hyksos.

SECTEURS 1 A 5

Si nous nous reportons maintenant vers le nord de la chapelle⁷ là où nous avons, dès la reprise des fouilles, décelé plusieurs niveaux de fabriques de poteries coptes, — fin 1981 et en mars 1982, des sols magnifiquement recouverts de grandes dalles carrées⁸ en terre cuite étaient apparus au niveau : moins 0,98 m. Dans le remplissage inférieur une série de tuyaux de canalisation (fig. 5) en terre cuite aux divers dispositifs de raccord très élaborés, avaient, sur toute la surface, été dégagés (plus précisément sous le secteur dans lequel fut repéré la petite pièce, — ou cellule, — au nom de l'Ape⁹ David). Plus loin, vers l'est, d'autres éléments analogues de canalisation, fichés verticalement en terre, étaient des vestiges de puits (niveau inférieur : moins 1,11 m à moins 1,41 m). À l'extrémité ouest, des canalisations menant à une sorte de four, précédé d'une petite zone intermédiaire, présentent un ensemble qui n'a pas encore pu être complètement identifié.

Un des dégagements les plus spectaculaires de ce secteur a été celui du sous-sol de la chambre au pavement, fait de grandes dalles carrées¹⁰. Il était isolé de la zone des infiltrations des eaux, très proche, par des assises de rognons de silex, surmontées de rangées de briques rouges et rondes, dont la forme même permettait la circulation de l'air entre leurs éléments (pl. 4). En avril 1981, sous le niveau où fut découvert le bracelet d'or¹¹, des éléments dispersés analogues étaient apparus dans une partie bouleversée du terrain. En avril 1983, au milieu du dépôt de poteries romaines signalé à l'extrême ouest du secteur 10, les mêmes briquettes rondes furent trouvées. J. Vercoutter en avait aussi signalé en bordure d'un chemin dallé près de la tribune, réutilisées par les coptes¹².

Les principaux vestiges de canalisation exhumés au cours de la

saison mars-avril 1983 confirmaient bien les découvertes de la saison précédente et constituaient les témoins certains d'un dispositif de drainage nécessaire, à l'époque romaine (niveau daté par une pièce de monnaie : 350-360 de notre ère), à moins 0,92 m — moins 0,97 m, pour assainir le terrain où étaient édifiés les bâtiments des occupants. Au reste J. Vercoutter avait déjà remarqué que, sous les sphinx du *dromos* ptolémaïque, un dispositif avait été introduit afin de protéger des infiltrations les éléments de l'allée monumentale voulue par les Lagides¹³.

LE PARVIS DU TEMPLE, LE PYLÔNE ANTIQUE, LES AXES DIFFÉRENTS

Nos recherches dans les secteurs 3 et 5, ceux du parvis de temple ptolémaïque et tout le long du *dromos*, ont été provoquées par deux facteurs :

1°) La découverte par M. Nelson, en octobre 1982 d'une ligne de revêtement blanc (1 à 2 centimètres d'épaisseur), limitant un très large dallage de magnifiques briques de terre crue — sans paille — visible à un niveau inférieur aux fondations du reposoir de la barque.
2°) Les sondages exécutés par J. Vercoutter lorsqu'il fouillait à Tôd¹⁴ qui lui permirent de déceler devant le temple ptolémaïque, les traces de soubassements de deux tours d'un pylône en briques de terre crue, bien antérieur à la Basse Époque.

Sans pouvoir élargir ses investigations vers le nord et le sud, il procéda en direction de l'ouest, tout au long du *dromos*, à des fouilles qui le conduisirent à découvrir sous le dallage de ce dernier, des traces des bases de murs et peut être d'un second pylône dont les vestiges de revêtement de dalles de calcaire portaient des inscriptions au nom d'un Sebekemsaf. Tous ces dégagements l'amènèrent à confirmer la présence de deux axes différents¹⁵ partant du fond du temple et aboutissant à l'extrémité du *dromos* :

— l'axe du temple ptolémaïque, strictement construit sur celui du temple de Sésostri I^{er} : la porte et le mur de façade au nom de ce roi en sont encore les témoins ;

— l'axe qui passe entre les deux môles du premier pylône repéré, dont seules subsistent les assises, et qui est dirigé vers le nord-

ouest, son point de départ correspondant, semble-t-il à un sanctuaire antérieur à Sésostri I^{er} et ayant été érigé un peu plus au sud-est.

J. Vercoutter en déduisait dans ses conclusions provisoires, qu'un pylône de briques avait sans doute pu être érigé dès l'Ancien Empire, puisqu'un magnifique bloc de granit, au nom d'Ouserkaf avait été trouvé en sous-sol, entre façade ptolémaïque et vestiges des soubassements du pylône¹⁶.

Ayant fondé nos recherches sur cette hypothèse de travail, nous pouvons en premier résultat apporter la confirmation de cette analyse, en la complétant, naturellement de nombre d'appoints, parfois contradictoires dans les détails avec les premières suggestions, mais solidement fondés sur la présence des bases du pylône :

— Les échancrures, remarquées par J. Vercoutter ont été faites, non pas à l'époque de la construction de l'édifice, mais par les Romains, lorsqu'ils ont essayé d'assainir le sous-sol immédiat : les murs de briques cuites trouvés en cet endroit en sont la preuve.

— La profondeur (largeur) du majestueux pylône est de 11 mètres.

— Nous avons pu suivre la limite de la tour septentrionale, tout le long de la façade est du Reposoir.

— Ayant mis au jour l'angle nord de la tour nord, nous avons également dégagé l'endroit où s'accrochait le mur qui s'appuyait sur son flanc.

— De nombreux sondages en direction du nord, jusque sous les murs des maisons anciennes qui n'ont pas encore pu être expropriées, ont confirmé la présence des dix assises de briques de fondation des murs, sur les 16,50 m dégagés.

— Les traces de revêtement de calcaire fin, portant encore quelque polychromie, sont la preuve que pylônes et murs étaient plaqués de pierre.

— Le niveau du sol sur lequel avait été édifiés le pylône et les murs est situé en contrebas des fondations de la chapelle de Thoutmosis III.

— Le flanc est du Reposoir emprunte un tracé strictement parallèle au mur, — ce qui prouve que les architectes avaient tenu compte de la présence du pylône, et que pylône et murs étaient antérieurs à la chapelle et, partant, ce qui explique le fait que la face est du Reposoir, proche du pylône d'1,60 m de distance, n'avait jamais été décorée.

— L'axe du Reposoir, par ailleurs est rigoureusement perpendiculaire à celui des arasements du pylône, dont on devait encore tenir le plus grand compte sous Thoutmosis III.

Toutes ces constatations permettent évidemment de faire remonter à une époque antérieure au règne de Thoutmosis III le pylône en briques en question, lequel était probablement antérieur au second axe du temple, datant de Sésostri I^{er}, et qui fut adopté pour les constructions postérieures à cette date.

S'inscrivant contre cette dernière interprétation serait l'hypothèse d'une entrée de la porte du temple, décalée par rapport à celle du pylône, — en chicane pourrait-on dire. Semblable phénomène est constaté à propos de bien des monuments : pyramides de l'Ancien Empire, tombes du Moyen Empire en Moyenne Égypte, colonnade de Louxor, par rapport au pylône de Ramsès, colonnade de Philae au regard du Premier Pylône, etc. Quoi qu'il en soit, si nous adoptons la première explication, nous proposerions alors de faire remonter le pylône à une époque antérieure à Sésostri I^{er}, c'est-à-dire sous les Antef, les Monthouhotep et même sous Amenemhat I^{er}. La V^e dynastie, comme en témoigne le bloc d'Ouserkaf, ne serait pas exclue.

J. Vercoutter avait repéré sous le premier tiers du dromos des vestiges de la XIII^e dynastie. La position du Reposoir, — son axe parfaitement perpendiculaire à l'axe du temple primitif, et le parallélisme de son mur est, avec le flanc du pylône, — montrent que le premier pylône était encore en place à la XVIII^e dynastie, sous Thoutmosis III qui élargit et agrandit le pylône de Sébekemsaf, pour enfermer son Reposoir dans la cour limitée par les deux pylônes.

Chaque pharaon ajouta quelques embellissements au sanctuaire même de Monthou, et Thoutmosis III fut sans doute celui qui l'agrandit en ajoutant les chapelles latérales et probablement les deux salles antérieures. Sous des blocs du Nouvel Empire réemployés par les Ptolémées pour surélever les assises de leur temple, on peut apercevoir les fondations régulières du temple de Thoutmosis. Il ne faut donc pas rechercher les traces de ce temple en un autre endroit du *téménos*, — sous la grande Mosquée, par exemple, comme cela avait été proposé, ou même dans les parages du Deir du

désert, — mais bien là où les premiers sanctuaires avaient été érigés; (des blocs épars provenant de ce temple ont été trouvés, avec des statues, dans le remplissage du *dromos*, et dans les murs du lac sacré).

Il faut attendre l'époque ptolémaïque pour que Ptolémée IV, puis Ptolémée VIII-Evergète II fassent raser complètement tous les murs, pylônes de briques et autres constructions devant l'antique monument de Thoutmosis III, n'en conservant en place qu'un ou deux témoignages et en réutilisant certains de ces blocs pour exhausser le sol des fondations antérieures, de quelque 0,40 m, afin de construire, hors des infiltrations d'eau, leur sanctuaire dont la partie postérieure englobait le fameux *Naos* d'or (plaqué d'or) de Sésostri I^{er}. L'axe du nouveau temple suivait celui du temple de Sésostri et en englobait une porte axiale et un mur. Cet axe était tracé régulièrement jusqu'à la montée vers la tribune, montée au pied de laquelle les deux petits pylônes magiques de Ptolémée IV avaient été symétriquement érigés.

L'ancien axe avait été abandonné puisqu'il ne restait plus aucune trace au dessus du sol, des pylônes antiques. Seule, la chapelle de la barque avait été respectée. À même les fondations de briques de l'ancien premier pylône, on fit aménager une sorte de petit bassin rituel dans lequel quelques marches de pierre conduisaient jusqu'au niveau où devaient sourdre les premières manifestations de l'Inondation : il était parfaitement parallèle à la façade du bâtiment ptolémaïque. Le lac sacré fut, alors, construit ou agrandi.

Les Romains œuvrèrent sporadiquement dans les bâtiments sacrés jusqu'à Antonin le Pieux qui décora le mur extérieur de la chapelle des (ou : de la) Déesse(s). Puis, aux temps de Constantin, lorsque les Coptes « redressèrent la tête », les locaux de la vieille religion pharaonique furent abandonnés. Des églises furent construites dont la principale fut installée à la place des vénérables reliques du Moyen Empire, là où le magnifique *naos* de granit rose (plaqué d'or?) avait été respecté par les Ptolémées, — et les Romains. On remploya les blocs de grès dans les assises des édifices de la nouvelle religion : les magnifiques calcaires furent enlevés par les chauffourniers, les statues brisées servirent de seuils d'habitats et au remplissage du terrain gagné sur le *dromos* et en divers points du

téménos. La rampe d'accès à la tribune fut coupée du *téménos* par une massive porte de pierre au lourd appareillage, qui servit de défense à l'aire où les installations romaines tardives, puis les ateliers, fabriques, chapelles et annexes de couvents chrétiens s'étaient implantés.

En dépit de ces avatars successifs des lieux, entre les deux pylônes miniatures de Ptolémée IV, désormais hors de l'espace habité, demeuraient encore les vestiges du tenon de fer (retrouvé grâce à la sagacité d'A. Ware), qui avait dû retenir les deux battants de la porte-écran obstruant la rampe. C'était la preuve que l'axe des constructions ptolémaïques aboutissait bien au centre de la montée vers la tribune. Au vrai, c'était l'axe de la porte byzantine, —laquelle n'appartenait plus au complexe religieux antique,— qui avait été légèrement décalé vers le sud.

Telle est, dans ses grandes lignes, l'histoire des constructions principales du *temenos* de Monthou, à Tôd, depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'époque byzantine. Nous avons, Christian Leblanc et moi-même, consacré à ce sujet une longue étude que j'ai brièvement résumée ici¹⁷. Au sol, devant la façade du temple ptolémaïque et sur les vestiges des assises du pylône retrouvées, nous avons fait souligner par des briques modernes, blanchies sur leur tranche latérale, les contours des deux tours d'un intérêt si évident, ce qui permet également de repérer facilement les deux axes différents, celui du pylône de briques et celui emprunté par le temple ptolémaïque (pl. 5).

Chaque endroit fouillé a fourni une précieuse stratigraphie qui a été consignée minutieusement. Les tableaux en seront naturellement publiés, de même que le catalogue des diverses poteries où déjà plus de cent cinquante formes diverses—sans compter les décors—ont été consignées.

Cependant il pourrait être utile de rappeler dès maintenant, qu'au pied de la Mosquée, les bâtiments contemporains sont situés à : plus 4,45 m, alors qu'en face, les maisons arabes expropriées derrière le Reposoir étaient bâties au niveau : plus 2,72 m.

La différence de hauteur des terrains était très visible lorsqu'on se plaçait le dos au temple, face au *dromos*, la Mosquée à main gauche. Ainsi, côté Mosquée, des *ostraca* coptes des VI^e et VII^e

siècles gisaient à : plus 1,43 m, plus 1,15 m ; alors qu'en face, derrière le reposoir, des *ostraca* coptes remontant à la même époque furent découverts à : plus 0,40 m. Des observations analogues ont été faites à propos des poteries. Cependant lorsqu'on a atteint le niveau romain, les différences, entre les deux groupes de secteurs ont presque entièrement disparu. Des poteries romaines (secteur 10, à l'ouest) au pied de la «petite Mosquée» ont été dégagées à : moins 0,60 m ; de l'autre côté des vestiges romains, trouvés à : moins 0,70 m et moins 0,95 m étaient datés par des monnaies des années 330-378 de notre ère.

Les Romains ont littéralement creusé en tous endroits où ils se sont installés, dans le but d'assainir leurs constructions : ils sont même descendus plus bas que le sable de fondation du premier pylône de briques, c'est-à-dire plus bas que moins 2,60 m !

Parmi les monuments que nous avons exhumés des anciennes réserves et que nous avons classés et étudiés, il faut signaler, à côté de talatates, trois fragments en granit rose ayant appartenu à deux statues jubilaires d'Aménophis IV. L'étude que nous avons faite de tous ces éléments nous permet de suggérer que des sanctuaires à Aton avaient pu être érigés dès les débuts de l'Hérésie dans des sites autres que celui de Karnak, et qu'on avait pu y célébrer les jubilés jumelés du Globe et du souverain¹⁸. Ainsi, les *Talatates* trouvées hors de Karnak, dans divers sites, pourraient ne pas avoir été déplacées de leur lieu d'origine, contrairement à ce que l'on avait pensé.

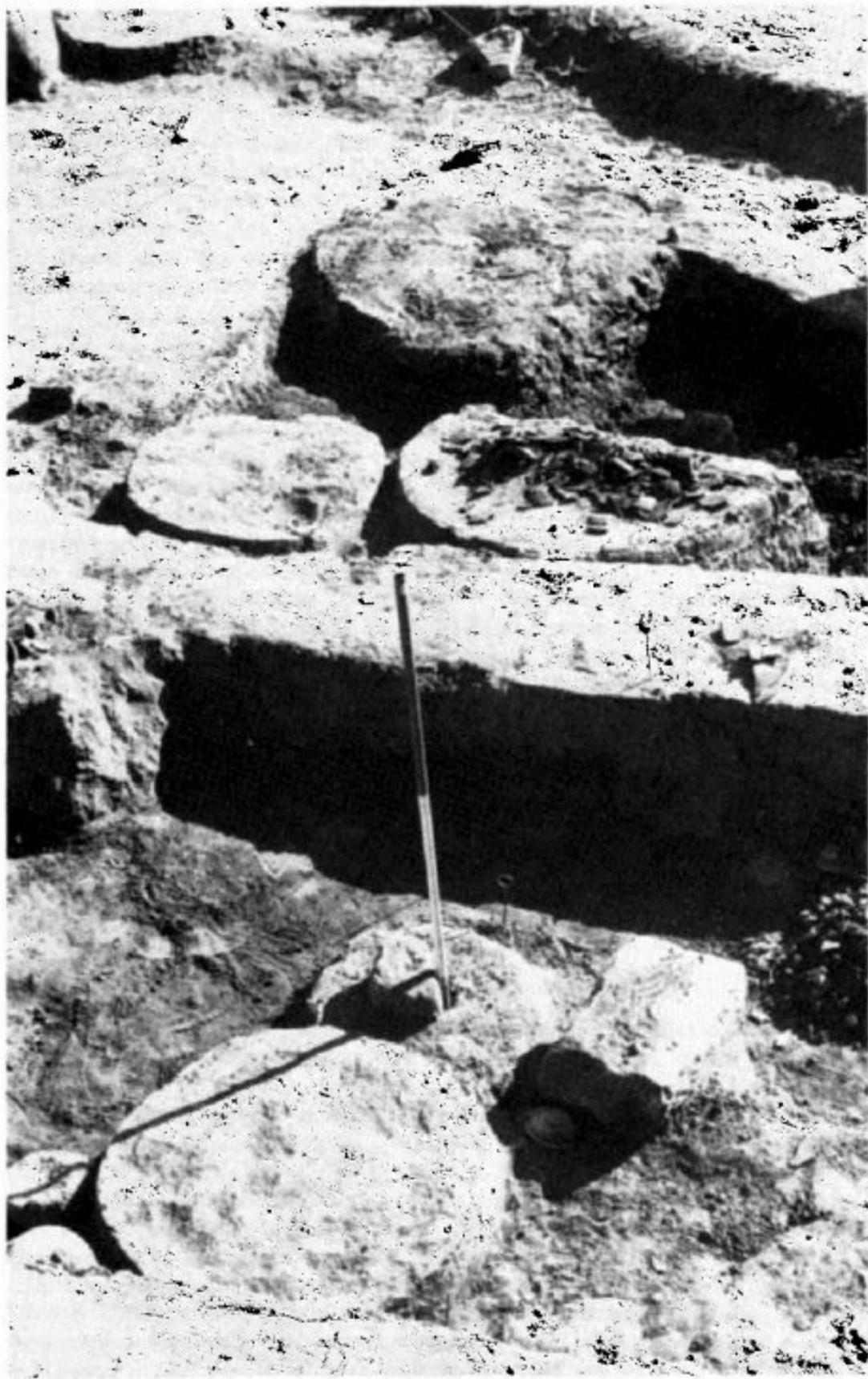
Partout où, dans le *téménos*, nous avons fouillé jusqu'à la nappe phréatique, et là où nos prédécesseurs avaient exploré le terrain, il nous a paru opportun de replanter palmiers et tamaris¹⁹, afin que le site ne présente plus l'aspect de ruines désolées, mais reprenne un peu de son charme d'antan, sous les ombrages du jardin du dieu.

NOTES

1. Sur les premières campagnes des nouvelles fouilles de Tôd, cf. B.S.F.E., mars 1982, n° 93, pp. 5 à 25.

2. B.S.F.E., 93, p. 19.
3. Voir le quadrillage du site reproduit dans B.S.F.E., 93, pl. I, fig. 2.
4. Cf. B.S.F.E., 93, p. 16.
5. On peut voir la partie supérieure du puits utilisé, sans doute au moment de la construction de la mosquée, dans B.S.F.E., 93, pl. V, fig. 11.
7. Voir sur le quadrillage B.S.F.E., 93, pl. I, l'emplacement des secteurs 1 à 5.
8. B.S.F.E., 93, pl. IV, fig. 9.
9. Apé et non pas Apa, comme on avait pu le croire cf. B.S.F.E., 93, p. 12. Cet Apé David serait une sorte de Prud'homme, ou juge de paix, d'un endroit appelé $\Upsilon\kappa\lambda\upsilon\beta\eta\omicron\upsilon\gamma\eta\eta$ (communication de G. Roquet).
10. Cf. B.S.F.E., 93, pl. IV.
11. Cf. B.S.F.E., 93, pl. III, fig. 7.
6. Il s'agit d'un nombre assez important, découvert par nos prédécesseurs et aussi au cours de chacune de nos missions au cœur des ateliers de potiers, des secteurs 1 à 4, de disques de granit rose évidés en leur centre, d'une part, et de base également circulaire formant pied, dont le centre est constitué par la protubérance sur laquelle le disque devait être introduit : dispositif que je supposais et qui est confirmé par la découverte que je mentionne. L'attribution comme « meule à grains » ne satisfaisait guère, mais je ne pouvais la réfuter complètement avant d'avoir eu connaissance des recherches de Colin A. Hope : « *Two ancient Egyptian Potter's Wheels* », in *The Society for the Study of Egyptian Antiquities*, vol. XI, n° 3, May 1981, Toronto, pp. 127-132, annoncées dans *Bulletin de Liaison du Groupe International d'Étude de la Céramique égyptienne*, I.F.A.O. VI, 1981, p. 27. La forme est confirmée par la Grèce, cf. *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche Orient*, sous la direction de Marguerite Yon, collection du *Maison de l'Orient Méditerranée*, n° 10, Série archéologique, n° 7, 1981, pp. 236-237 et fig. 424.
- C. Hope admet que, pour que ce dispositif puisse être efficace, il était nécessaire de poser sur le cercle de pierre, un plateau de bois (*Bulletin de Liaison... VI*, p. 27). Sans être complètement assurée de la complète identification de ces éléments, pour la première fois à Tôd trouvés réunis, il me paraît que des recherches doivent être poursuivies dans ce sens.
12. Jean Vercoutter, 50 (1950) et F(ernand) B(isson) de la R(oque) : Tôd 1946-1947, p. 74; F.I.A.O., 17, 1937.
13. J. Vercoutter, *op. cit.*, p. 71.
14. J. Vercoutter, *op. cit.*, p. 77 et pl. II. Déjà entrevues par Bisson de la Roque ; il fait allusion à ces éléments dans Tôd 1937 (F.I.F.A.O. 17 et les fait figurer aux pl. I et III.
15. J. Vercoutter, *op. cit.*, p. 77 et pl. I et II.
16. F(ernand) B(isson) de la R(oque) : Tôd 1946-1947; F.I.F.A.O., 17, pp. 13, 15, 37, 61 et fig. 15.
17. Le manuscrit a été déposé à l'I.F.A.O. en décembre 1983, et doit paraître dans le prochain B.I.F.A.O. 84, sous le titre : *Considérations sur l'existence des divers temples de Monthou à travers les âges, dans le site de Tôd.*
18. On consultera, à ce propos, l'article qui doit paraître dans les prochaines A.S.A.E. LXIX, sous la signature de Ch. Desroches Noblecourt, Christian Leblanc et Mohamed Maksoud : *Les vestiges d'Aménophis IV, découverts dans le domaine de Monthou à Tôd; état de la question en octobre 1983.*
19. Le seul arbre que nous n'avons pas planté est ce palmier qui a prospéré

à un angle des arasements du pylône de briques : nous n'avons pas eu le cœur de le priver de cette vie que nous avons été contraints d'ôter aux deux magnifiques dattiers lorsque nous avons exproprié les maisons sises dans le secteur 1 : la base de leur tronc est visible à la pl. II, fig. 3, du B.S.F.E., 93.



Pl. 1. Vue partielle du quartier des silos. Cliché : Frédérique Bellay.



Pl. 2. Secteur 10. Cliché : F. Bellay.
1. Réserve « aveugle » : dégagement de poteries.



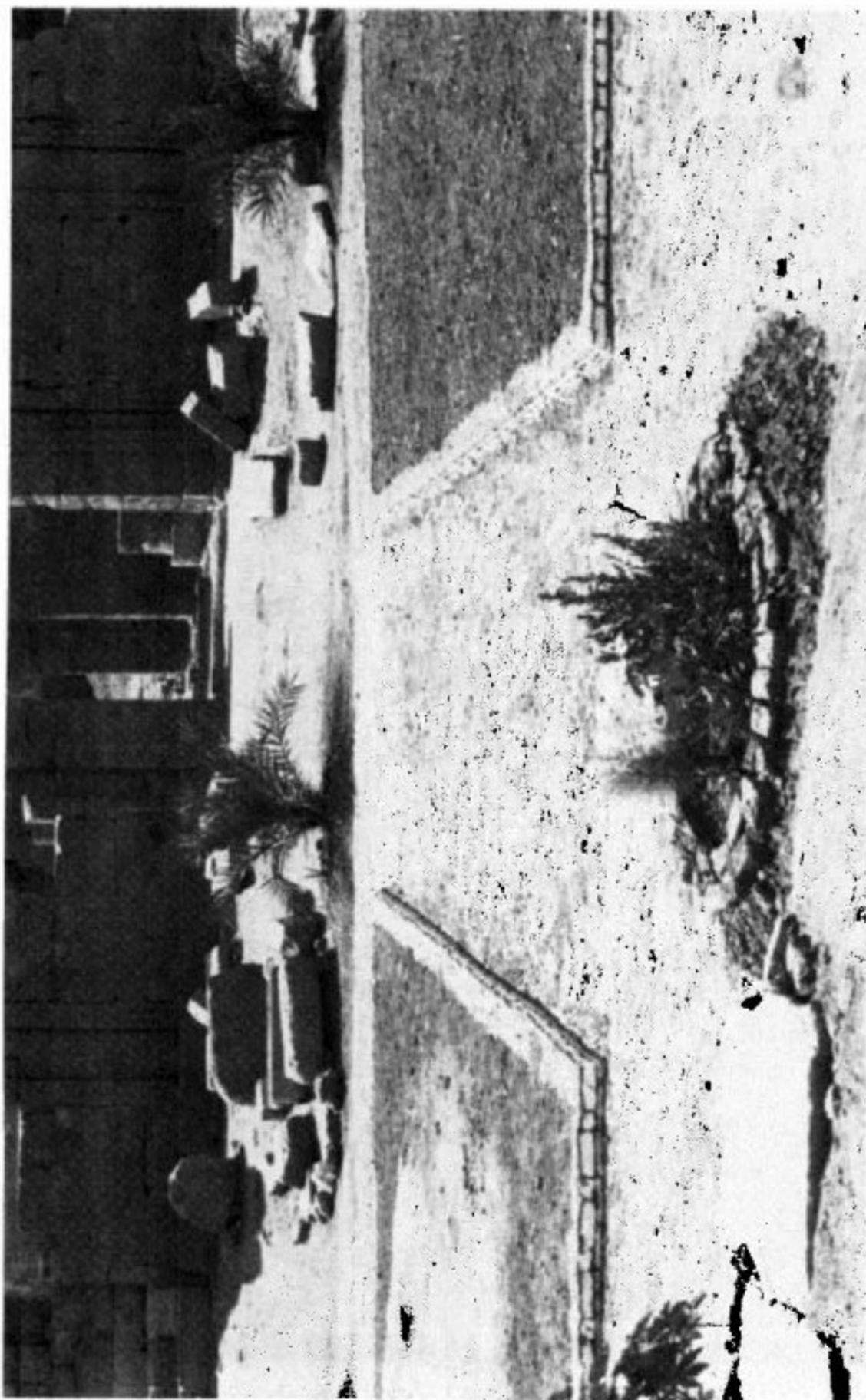
2. Grosse jarre en cours de dégagement.
3. « Réserves » défendues par des murs très épais.



Pl. 3. Élément in situ d'un tour de potier(?). Cliché : F. Bellay.



Pl. 4. Secteur 1 : dispositif d'assainissement du terrain sous une maison romaine. Cliché : J.-L. Bouvot.



Pl. 5. Marques d'un pylône archaïque de briques, montrant son désaxement avec la porte ptolémaïque. Cliché: F. Bellay.

LES COURTISANS DE PSOUSENNES ET LEURS TOMBES DE TANIS

Frédérique VON KAENEL

La Mission Montet, qui travailla sur le site prestigieux qu'est Tanis de 1929 à 1956, eut la bonne fortune de découvrir, en 1939, la nécropole des rois tanites, située dans l'enceinte du temple d'Amon, et, en 1940, la Mission dégageda le tombeau du roi Chéchanq III de la XXII^e dynastie.

Aussitôt entamé le caisson de briques crues qui entourait le monument, il apparut que des blocs inscrits ou décorés avaient été remployés dans les parois du tombeau, et, particulièrement, sur les faces extérieures, les murs du tombeau étant formés de deux parements, reliés par un bourrage, dont l'épaisseur totale varie entre 1,30 m et 1,40 m¹. Ayant constaté que ces blocs de remploi étaient très nombreux et disposés un peu partout dans diverses assises, le Professeur Montet décida de faire démonter le parement extérieur du tombeau, de déposer les remplois et de les remplacer par des pierres anépigraphes provenant du Lac Sacré, ce qui, avec l'accord du Service des Antiquités, fut exécuté en 1951, 1955 et 1956². Toutefois, un certain nombre de ces remplois ont été laissés sur les parements extérieurs des parois est, nord et ouest.

Ces remplois formaient, en gros, deux groupes :

- fragments divers antérieurs à l'époque ramesside, et ramessides;
- fragments provenant de tombeaux privés.

De ce second groupe, celui qui nous concerne ici, de loin le plus important par le nombre des fragments qui le composait, M. Montet avait extrait seize gros blocs qui se distinguaient, par la qualité de leur gravure, du reste des fragments et il avait raccordé dix d'entre eux en deux scènes de caractère nettement funéraire.

Ces blocs portaient le nom de leur propriétaire, un dénommé Khonsouheb. Sur des critères stylistiques, M. Montet datait ces blocs de la XX^e dynastie. Du restant des fragments, quatre-vingt-dix avaient été retenus comme appartenant au tombeau d'un certain Ankhefenamen et publiés sous forme de croquis, pratiquement sans raccords. M. Montet attribuait cette série de blocs à la XXI^e dynastie en raison des cartouches de Psousennès I^{er} qui figuraient sur plusieurs d'entre eux et à cause de leur style assez négligé.

D'où pouvaient provenir ces fragments? La nécropole privée de Tanis n'a pas encore été localisée mais on peut envisager que les tombes dont il vient d'être question n'étaient pas situées loin de l'endroit où s'élève le tombeau de Chéchanq III, à peu près en face de celui de Psousennès. Une preuve en ce sens serait le fait que le «général en chef et directeur des prophètes de tous les dieux» Oundebaouended avait reçu sépulture dans une chambre du tombeau même de son maître, Psousennès. Il est donc possible d'envisager que les propriétaires des tombes dont une partie des parois nous est parvenue, avaient, par privilège de Pharaon, élevé leurs tombes non loin de celui de leur souverain. Nous verrons plus bas à quel titre ils pouvaient y avoir droit. De plus, si, comme M. Montet le pensait, les tombes étaient déjà partiellement ruinées lorsque Chéchanq III fit bâtir son tombeau, ce roi dut sans doute faire prendre les matériaux non loin ou à l'emplacement même qu'il avait choisi pour sa propre sépulture.

Ces remplois avaient fait l'objet d'une communication devant cette Société, en 1957, par le Professeur Montet³ et ont été publiés dans le volume, consacré au tombeau de Chéchanq III, de l'édition de la nécropole royale tanite.

Actuellement, le site dépend de la Mission française des fouilles de Tanis, que dirige le Professeur J. Yoyotte. Dans le programme de publication des documents épigraphiques inédits provenant des fouilles de la Mission Montet ainsi que de ses propres fouilles, la Mission française des fouilles de Tanis a entrepris l'étude de plus d'un millier de blocs, que j'ai été chargée d'identifier et de ranger, par époque et par type de monument, dans les magasins du site⁴.

De ce classement, effectué durant la campagne de novembre-décembre 1980 et complété, en mars-avril 1983, par le dessin gran-

deur nature des blocs de remplois de tombes, il s'est avéré que les fragments de calcaire attribuables à des tombeaux privés étaient beaucoup plus nombreux que ceux publiés et que bien des raccords étaient possibles. Étant donné la rareté de nos informations sur les tombeaux privés du Delta et, particulièrement, de ceux de la XXI^e dynastie, car, même à Thèbes, les quelques tombes recensées de cette époque sont, pour la plupart, des réutilisations et, de plus, inédites⁵, ces fragments méritaient une étude approfondie et les récentes découvertes qui en ont découlé justifiaient la communication que je présente ici.

Examinons d'abord le groupe des fragments attribués à Ankhefenamen. Plus de deux cents blocs, apparentés par le style, mais de tailles très diverses ont été retenus. Le style n'en est pas d'une très grande élégance, dès l'abord, mais il faut tenir compte des faits suivants : ces fragments, peut-être retaillés—il n'y a toutefois aucune trace de texte ou scène d'époque antérieure, ramesside, par exemple—avaient été plâtrés et, sur certains d'entre eux, la couche de plâtre est épaisse de plusieurs millimètres et encore colorée. Une fois le plâtre sec, le graveur se mettait au travail. Or, il nous reste actuellement, des échantillons de plusieurs aspects de ces blocs :

- ceux qui ont été plâtrés, où le plâtre est encore en place, coloré, donnant un beau galbe au relief,
- ceux où le plâtre a disparu mais où l'outil du graveur a suffisamment entamé la pierre pour que le texte ou la scène soit, au moins en partie, encore visible,
- ceux où, le calcaire étant peut-être de meilleure qualité, la gravure a été directement exécutée dans la pierre, elle est profonde et sûre,
- enfin, ceux encore partiellement recouverts du plâtre posé par les ouvriers de Chéchanq III.

Nous verrons plus bas que ces disparités de style ne sont nullement des critères de datation ou d'attribution.

Lorsque M. Montet publia les blocs qu'il attribuait à Ankhefenamen, ce personnage était déjà connu par un monument peu ordinaire, trouvé non loin de Tanis et qui provient très vraisemblablement du tombeau d'Ankhefenamen⁶.

Ce bel objet, une statue d'Osiris accotée à une dalle, monument destiné à occuper une niche dans la chapelle ou le caveau de la tombe, portait les noms des personnages formant la généalogie suivante :

Nesamen
|
Ankhefenamen
|
Sa + Irmoutpanefer

On retrouve les noms de ces personnes sur les fragments de Tanis, à l'exception de celui de Irmoutpanefer. En revanche, nous avons la mention d'une autre dame, dont le nom est Ankhes⁷ et qui était peut-être l'épouse d'Ankhefenamen ou sa mère. Remarquons, dans cette énumération de personnages, trois noms, soit une seule fois attestés—c'est le cas de Irmoutpanefer et de Sa⁸—ou bien non encore attesté pour cette époque—Ankhes.

Quelles étaient les fonctions de ces gens? Le texte de la statue d'Osiris, partiellement doublé par quatre blocs de Tanis⁹ (fig. 1) se raccordant et formant une hauteur complète de registre, nous renseigne. Nesamen était «directeur des chambellans de Pharaon, Vie, Santé, Force»¹⁰ et «directeur des artisans de Pharaon, V.S.F.». Ce premier titre le met en relation directe avec le palais et la seconde fonction lui donne la haute main sur les divers ateliers royaux, orfèvrerie, menuiserie, sculpture, peinture, etc. et témoigne des activités engendrées à Tanis par les rois de la XXI^e dynastie et de la prospérité de la ville.

Son fils Ankhefenamen lui avait succédé dans la fonction de «directeur des chambellans de Pharaon, V.S.F.». Il était, de plus, «prêtre-ouâb d'Amon-Rê, roi des dieux», «père-divin de Mout la grande, dame de l'Ichérou» et «père-divin et scribe du temple de Khonsou-l'enfant, le très grand, premier d'Amon-Rê, roi des dieux», c'est-à-dire les dieux formant la famille thébaine, transférée à Tanis. Ankhefenamen était encore «prophète de la maison d'Amon de Khapou», localité non encore sûrement identifiée mais qui devait se trouver dans le voisinage de Tanis.

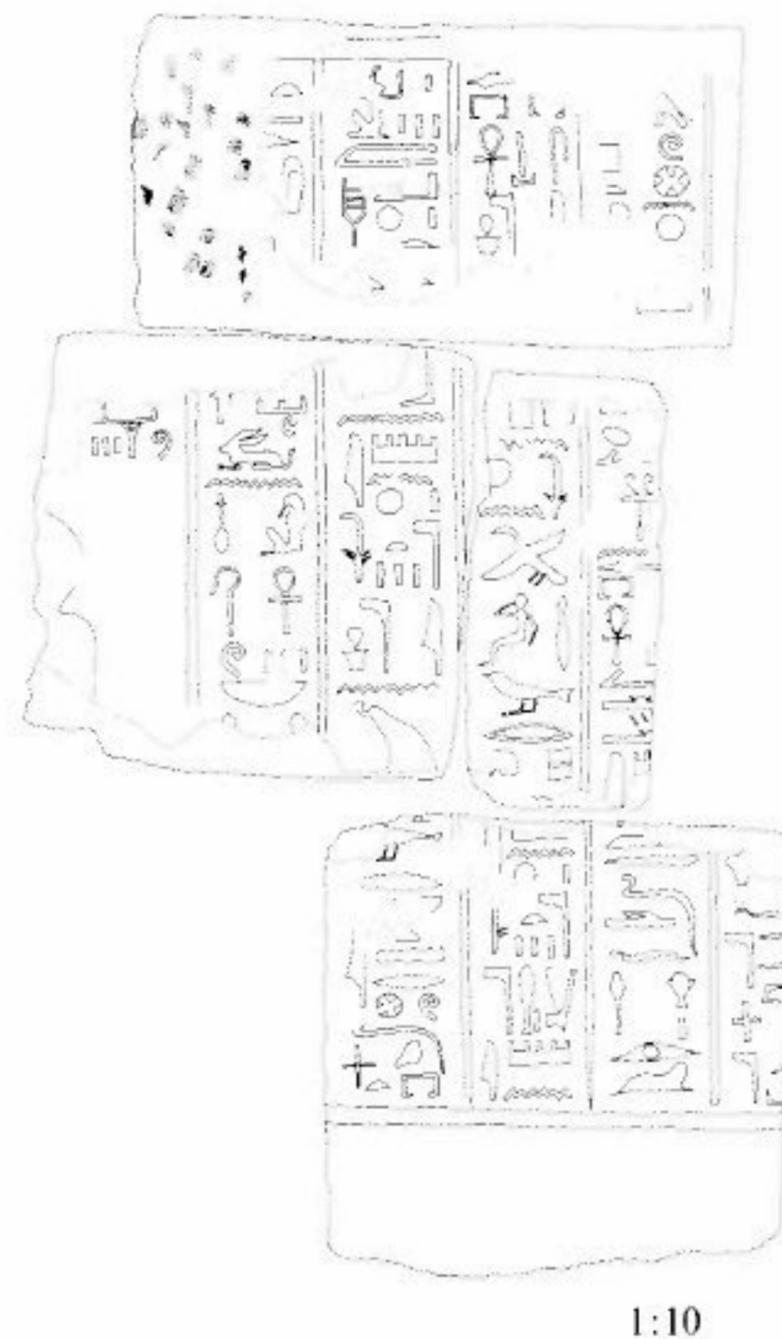


Fig. 1. Blocs A. 1, 3, 4, 5.



Fig. 2. Kh. 16 + A. 74 partiels.

Sa, son gendre, est un homme de haut rang. Il remplissait les fonctions civiles de «scribe royal», «directeur de la maison de Pharaon devant Amon»¹¹ (fig. 2) et «directeur des greniers, des greniers de Pharaon, V.S.F.». Quatre blocs, se raccordant deux à deux¹² nous donnent une indication des plus précieuses sur l'organisation militaire de défense de la ville, à savoir, le titre de «directeur de la forteresse de la mer» (*mr htm n ps W3d-wr*) que détient Sa. Ce titre concerne le contrôle des accès maritimes de l'Égypte et, dans ce cas précis, la branche Tanitique du Nil. La forteresse devait être située près de son embouchure. Important pour la chronologie de cette famille était son titre, figurant sur la statue d'Osiris, de «grand de la chaise à porteur (*'3 n knyt*) du roi Psousennès, décédé» (*ps ntr '3*) qui désigne le culte rendu au roi mort représenté par son effigie portable dans une chaise, conservée dans la chapelle funéraire et qui permet de dater la statue d'Osiris du règne postérieur à celui de Psousennès, c'est-à-dire, d'Aménémopé.

L'épouse de Sa, la dame Irmoutpanefer était dotée, elle aussi, de fonctions peu banales. A part le titre courant de «chanteuse d'Amon-Rê, roi des dieux», que portaient beaucoup de nobles dames de l'époque, elle était «supérieure des chanteuses de Khonsou-dans-Thèbes Néferhotep» et «chanteuse du chœur de Mout la grande, dame de l'Ichérou». Elle était encore «nourrice royale», fonction qui avait dû concerner le roi Aménémopé enfant et qui faisait de sa détentrice une personne familière du palais. Pour la dame Ankhes, nous ne possédons que le titre de «chanteuse d'Amon-Rê».

Signalons encore que quatre fragments¹³ font état d'un «général de la maison d'Amon-Rê, roi des dieux», nommé Aakheperré d'après le prénom de Psousennès et dont les liens éventuels avec Ankhefenamen et sa famille ne sont pas encore connus. Un certain nombre d'autres titres apparaissent sur quelques fragments sans que l'on puisse, pour l'instant, les rattacher à l'un ou à l'autre des personnages précédemment cités. On remarquera encore que tous ces personnages sont originaires de Tanis ou de ses alentours et

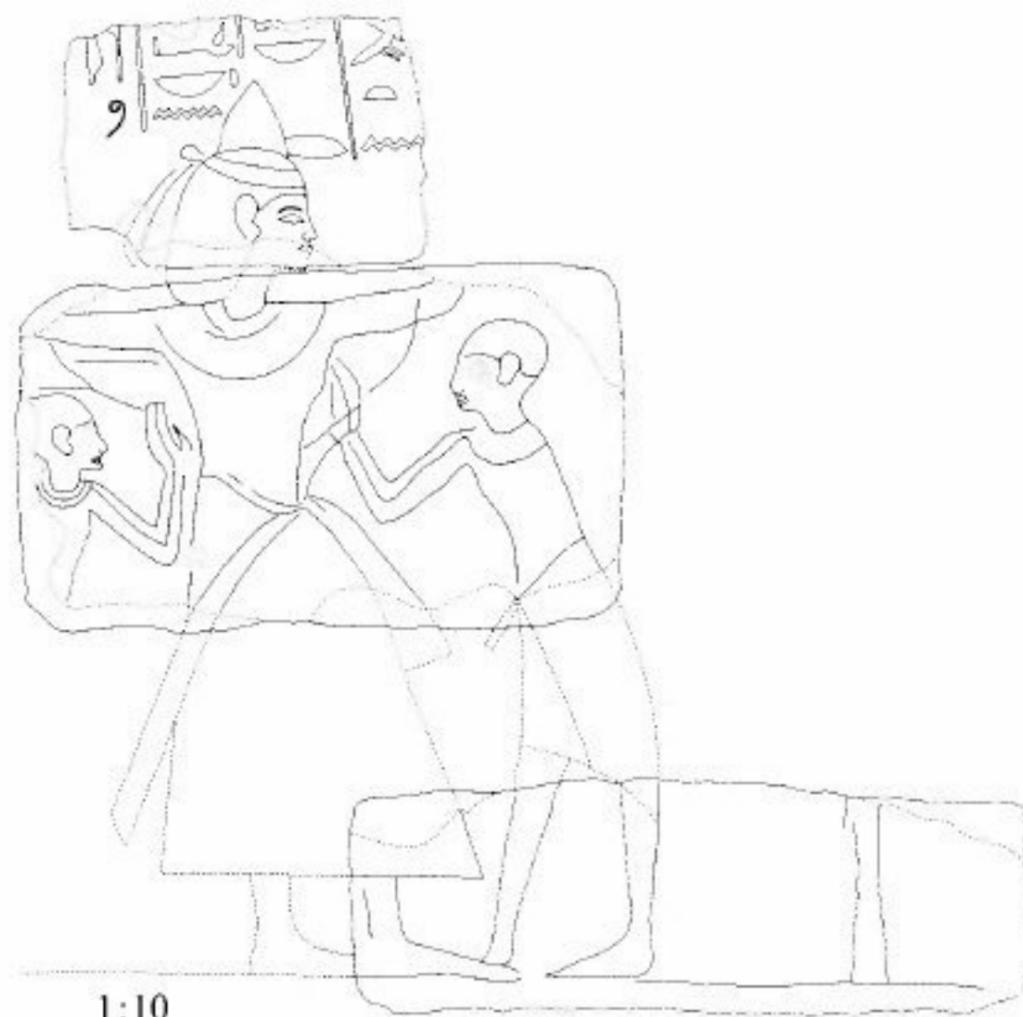


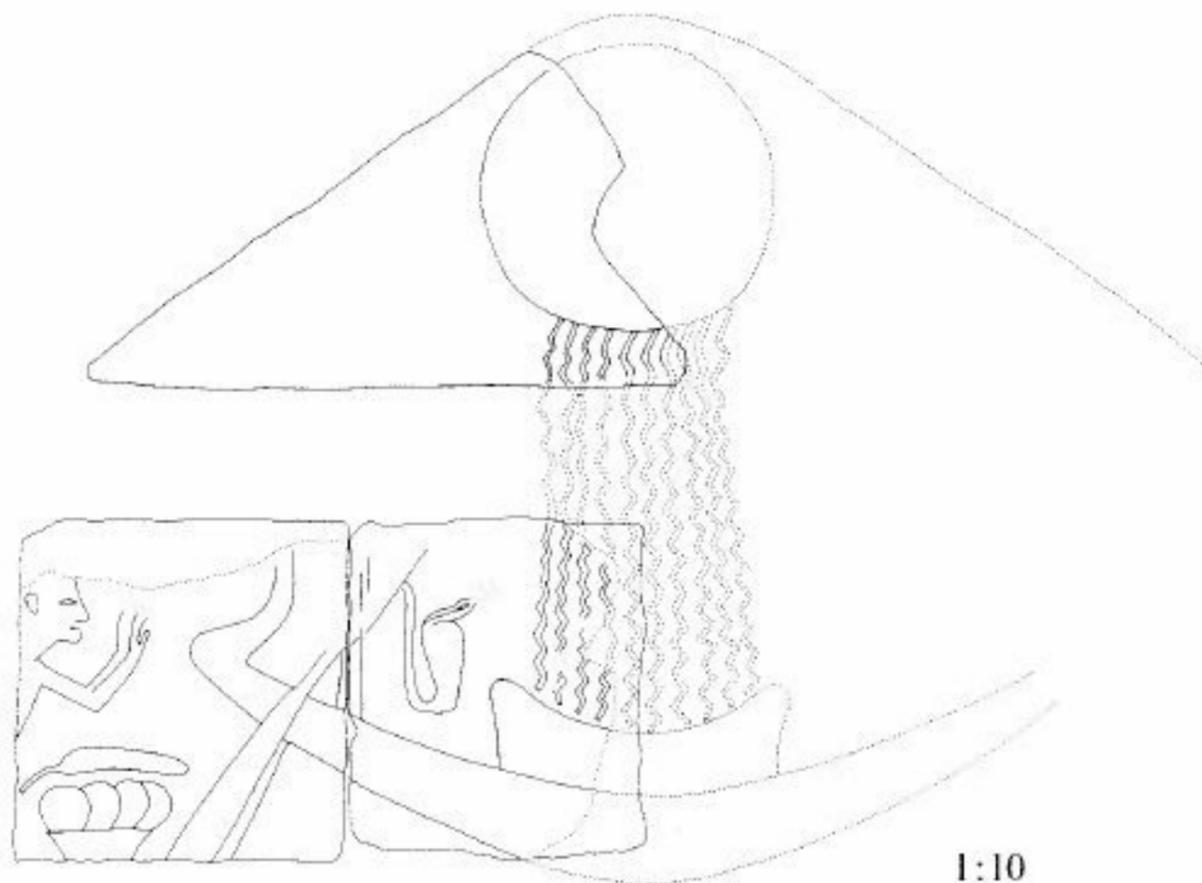
Fig. 3. Partie de scène de «récompense»: A. 60, A. 20, A. 70.

que plusieurs d'entre eux portent un nom se recommandant d'un des membres de la triade thébaine transférée à Tanis¹⁴.

Examinons quelques-unes des scènes décorant les parois de ce tombeau qui sont parfois classiques, parfois spécifiques de cette période et qui trouvent leurs parallèles sur les papyrus mythologiques et les cercueils de la XXI^e dynastie provenant tous de Thèbes.

A l'heure actuelle, nous ne savons pas si ces blocs appartenaient à des chapelles ou des caveaux. Lorsque la Mission Montet dégagait la nécropole royale, les caveaux étaient recouverts par des murs de briques, vestiges d'installations bien postérieures aux XXI^e et XXII^e dynasties et aucun témoin des chapelles qui s'étaient trouvées au-dessus des caveaux n'existait plus, ce qui nous prive d'une possibilité de comparaison.

La hauteur des registres varie entre 1,01 m (fig. 1) et 1,14 m¹⁵.



1:10
A. 83, A. 84.

Nous ne connaissons pas la hauteur qui séparait la scène du plafond, ni celle du soubassement, pour l'instant. Ces pièces n'étaient certainement pas très hautes et l'on peut les comparer aux chambres funéraires d'Ankhefenmout et d'Oundebaouended, réservées dans le tombeau de Psousennès, dont la hauteur était de 2,00 m.

Une des scènes importantes figurant sur ces blocs est celle dite de la «récompense» (fig. 3) où un personnage est honoré devant le roi et récompensé au moyen de colliers d'or. Cette scène est représentée, depuis la XVIII^e dynastie, dans des tombes comme sur des parois de temples et, selon l'auteur d'une étude sur ce type de scène, le thème disparaît après la XX^e dynastie puis est repris à la XXVI^e dynastie mais plutôt comme copie de bas-reliefs de l'Ancien Empire¹⁶. Nous avons donc ici la preuve que ce thème était encore représenté à la XXI^e dynastie. La scène symétrique nous est partiellement conservée par quelques blocs ne se raccordant pas.

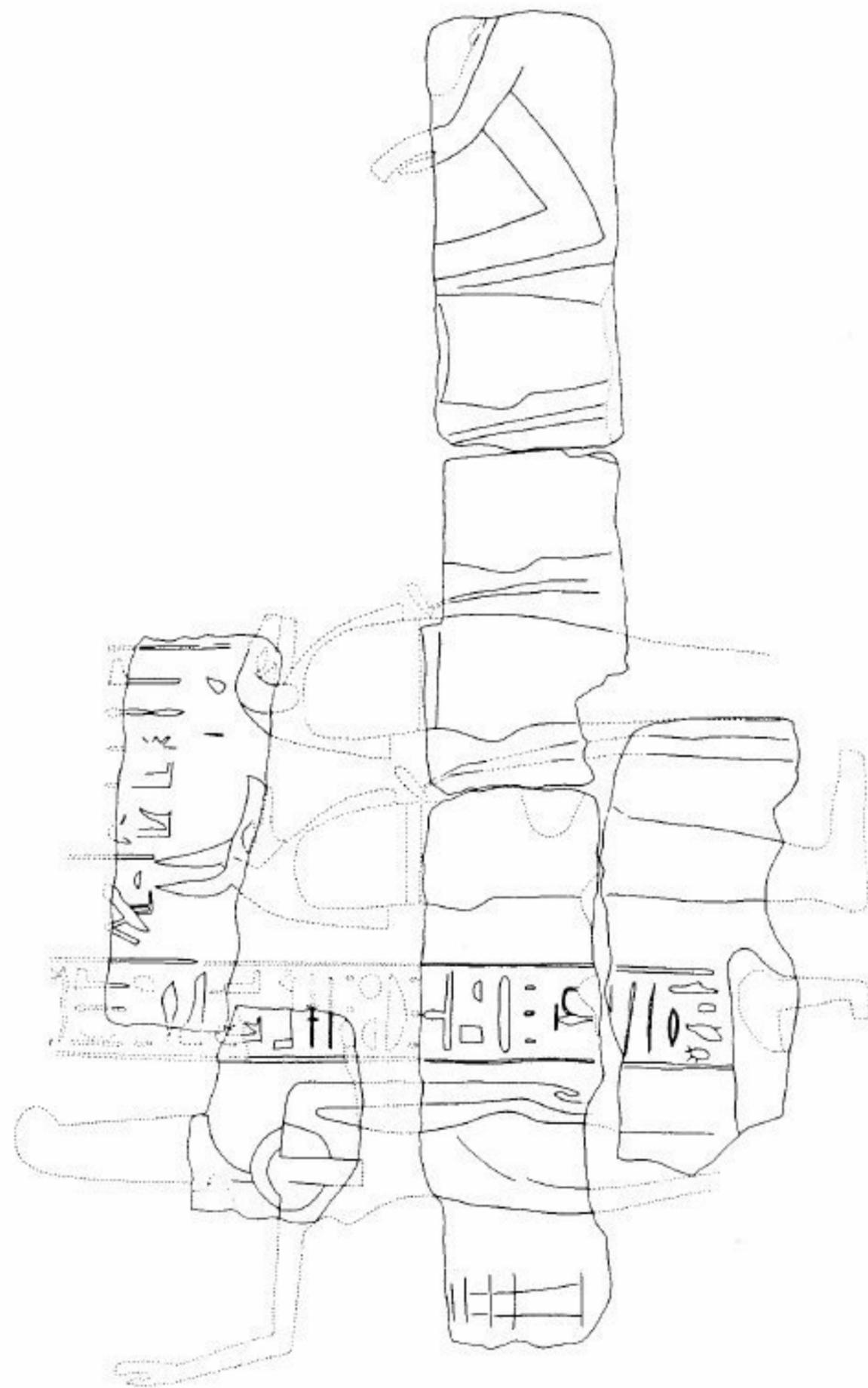


Fig. 5. Scène funéraire : A. 75, A. 76, A. 86, R. 478, R. 521, R. 552.

Une autre scène très spécifique est celle du soleil s'élevant de l'horizon dans la barque (fig. 4). On ne trouve de parallèles à cette scène que dans les papyrus mythologiques¹⁷.

Enfin, une scène partiellement reconstituée (fig. 5) représente la déesse Amentet ou l'une des deux pleureuses (Isis et Nephthys). Une particularité remarquable est le fait qu'un personnage étendu, ou ayant une jambe fléchie, cache en partie la déesse, ce qui est tout-à-fait inhabituel¹⁸. Derrière elle, les quatre fils d'Horus sont adorés par un personnage.

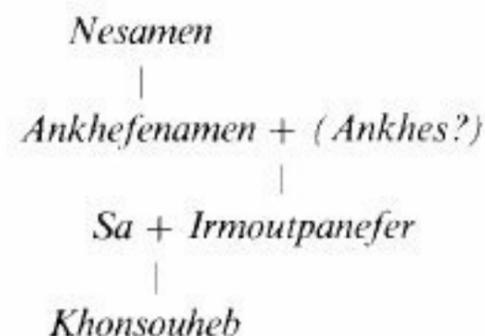
Après ces quelques exemples caractérisant la décoration du tombeau d'Ankhefenamen, revenons à Khonsouheb et à la quinzaine de beaux blocs qui lui avaient été attribués. Ce personnage était directement rattaché au palais par ses titres de «scribe royal», «porteur de l'éventail à la droite du roi», «directeur du trésor de Pharaon», «initié aux secrets de la maison du roi», etc. Nous avons vu, plus haut, que M. Montet datait les blocs de Khonsouheb de la XX^e dynastie. Or, sur le bloc de droite de la scène où Isis et Nephthys se penchent sur la momie, on lit, dans l'inscription du soubassement¹⁹ : «... Sa, justifié». M. Montet pensait qu'il pouvait s'agir d'un surnom de Khonsouheb. Cependant, étant donné la rareté de ce nom, pourquoi ne pas envisager, plutôt, d'y voir le Sa mentionné sur la statue d'Osiris et sur plusieurs de nos blocs. Le texte horizontal affronté concerne Khonsouheb à gauche et Sa à droite, ce qui indique déjà un lien entre les deux personnages. Par chance, nous possédons deux blocs d'inscription de soubassement, l'un assigné à Khonsouheb par M. Montet²⁰ qui se raccorde à un fragment attribué à Ankhefenamen et l'on peut y lire : «... le scribe royal, directeur de la maison, Khonsouheb, justifié, le scribe de Pharaon, fils du directeur des greniers...» (fig. 6). Le texte s'arrête là mais il paraît très vraisemblable d'y voir le «directeur



Fig. 6. Kh. 12 partiel + A. 8.

des greniers, des greniers de Pharaon, Sa». Ainsi, dans la scène susmentionnée, l'inscription horizontale concerne le fils à gauche et le père à droite. Khonsouheb serait donc le petit-fils d'Ankhefenamen et le fils de Sa et de Irmoutpanefer. Dans ce cas, les critères stylistiques qui avaient prévalu ne tiennent plus puisque, son père et sa mère étant décédés durant le règne d'Aménémopé, Khonsouheb est donc contemporain des successeurs de Psousennès. De plus, comme nous l'avons déjà vu, des raccords existent entre des blocs attribués à Khonsouheb et des fragments d'Ankhefenamen. Si la gravure des personnages et divinités apparaissant sur les blocs de Khonsouheb est exécutée avec beaucoup de soin, en revanche les hiéroglyphes sont parfois un peu rapidement faits. On retrouve cette même inégalité d'exécution dans la chambre d'Ankhefenmout, à la paroi sud²¹. En fait, les reliefs de Khonsouheb sont plus proches, par le style, de ceux d'Osorkon II que des reliefs de la XX^e dynastie.

La nouvelle généalogie de cette famille s'établit donc ainsi :



Il est encore intéressant de noter que sur la scène figurant au bloc 15 de Khonsouheb²², trois thèmes mythologiques sont mêlés. La «dévoreuse» que suit un personnage incomplet qui est très probablement Thot, est un emprunt au Chapitre 125 du Livre des Morts. L'ennemi lié et tenu par Horus sous un édicule qui est celui d'Osiris, rappelle la 7^e Porte, 8^e Heure du Livre de la Nuit, l'entrée du royaume d'Osiris²³. Enfin, l'estrade à six marches que grimpe la dévoreuse est empruntée à la 5^e Division du Livre des Portes.

Nous avons donc vu quelques exemples caractéristiques de l'amalgame des thèmes mythologiques que la XXI^e dynastie a représentés essentiellement sur des cercueils et des papyrus, mais également sur les parois de ces tombes de Tanis.

Une remarque encore au sujet de ces constructions funéraires. Les blocs attribués à Ankhefenamen nous donnent à penser, d'après leur décor et les éléments architecturaux qu'ils contiennent, que la tombe pouvait être composée d'au moins deux pièces. Quant à Khonsouheb, une seule pièce nous paraît être en cause et, étant donné les similitudes de composition du décor de ses parois avec celles d'Ankhefenamen, on pourrait envisager qu'il avait rajouté une pièce au tombeau familial pour sa propre sépulture.

Quatre générations d'une famille, couvrant pratiquement toute la XXI^e dynastie, sont donc attestées sur des monuments qui nous renseignent précieusement sur les activités des courtisans de Psouennès dans sa belle ville de Tanis.

Addendum

Les ultimes collationnements effectués à Tanis en octobre 1984 ont fait apparaître qu'il faut distinguer le *Sj* de la statue d'Osiris et des blocs Kh. 10, Kh. 12/A. 8 et A. 9 du personnage nommé *Sjw-pr 's-m-bšh- 'Inn* (selon M. J. Yoyotte) des blocs Kh. 16/A. 74, R. 626/A. 79 et A. 11.

NOTES

Kh. = Khonsouheb : P. Montet, *La nécropole royale de Tanis, III. Les constructions et le tombeau de Chéchanq III à Tanis*, Paris, 1960, pp. 81-85 et pl. XLVI-LIII.

A. = Ankhefenamen : *op. cit.*, pp. 87-93 et pl. LIV-LXI.

R. = Blocs inédits Réserve de la MFFT.

1. *Op. cit.*, p. 53.

2. *Op. cit.*, p. 77.

3. *BSFE* 23 (mai 1957), pp. 7-13.

4. Les deux ensembles les plus importants étant les remplois de tombes privées de la XXI^e dynastie et les restes d'un temple élevé par Chéchanq V.

5. *PM* I/1², Index p. 479.

6. Labib Habachi, *A Statue of Osiris made for Ankhefenamun, prophet of the house of Amun in Khapu and his daughter*, *ASAE* 47 (1947), pp. 261-282 et pl. XXXII-XXXIII.

7. Sur le bloc A. 12, comprendre *'nh.s m'* [*hrw*].

8. Généralement lu *Sia*. Ce nom du faucon sacré est enregistré par le *Wb.* IV, 29, 11, sous la forme *sj.w* et les exemples cités sont d'époque ptolémaïque et proviennent du temple d'Edfou. Étant donné l'attestation de ce nom à la XXI^e dynastie et les graphies toutes phonétiques figurant sur les blocs de Tanis (cf. fig. 2 et Kh. 10, par exemple), nous préférons lire *sj* ou *sjw*. Le linge frangé (Gardiner S 32) a très couramment la valeur *s* en ptolémaïque.

9. A. 1, 3, 4, 5.

10. Le détenteur de ce titre est chargé de la garde et de l'entretien des couronnes royales. Il en pare le roi lors des cérémonies officielles.

11. Le titre, sous cette forme, n'est pas attesté ailleurs. En effet, c'est, semble-t-il, le seul cas connu où la fonction est remplie «devant un dieu». Le fait d'intercaler le nom dans la titulature est une pratique du néo-égyptien et les blocs de Tanis en fournissent plusieurs exemples.

12. R. 626 + A. 79 et Kh. 16 + A. 74. Également sur A. 26 sans le nom.

13. A. 15, 16, 18 et 42.

14. Le fait que Nesamen se dise «justifié auprès des dieux de Thèbes», sur la statue d'Osiris, ne prouve nullement qu'il était originaire de cette ville, comme le pense M. K. Kitchen (*The Third Intermediate Period in Egypt*, p. 266 et note 129). Tanis étant un doublet de la Thèbes de Haute Égypte, et couramment appelée «Thèbes du nord».

15. A. 39.

16. A. Herrmann, *ZÄS* 90 (1963), pp. 49-66.

17. A. Piankoff, *Mythological Papyri*, No. 7, P. de Tent-diu-Mut (Caire) et No. 22, P. de Djed-Khonsu-iuf-ankh II (Caire); également T. Andrzejewski, *Le papyrus mythologique de Te-hem-en-Mout*, pl. 2 et 7.

18. On peut, évidemment, songer à la scène du «réveil d'Osiris», où le dieu se dresse sur son lit. Cependant, la scène traditionnelle n'est généralement pas représentée de cette manière et, de plus, le registre, tel qu'il est composé ici, ne laisse pratiquement pas de place pour y ajouter un lit. Il est probable, en effet, que la scène de la fig. 5 se terminait, en bas, par un filet, une inscription horizontale et un autre filet. En haut, il faut très vraisemblablement considérer que le registre est terminé à hauteur de la plume de la déesse et qu'un filet d'encadrement surmontait le tout.

19. P. Montet, *op. cit.*, pl. XLVII.

20. Kh. 12 + A. 8.

21. P. Montet, *La nécropole royale de Tanis, II. Les constructions et le tombeau de Psouennès à Tanis*, Paris 1951, pl. XXXVII.

22. *Chéchanq III*, pl. LI et LIII; *BSFE* 23 (mai 1957), p. 12.

23. Cf. aussi Piankoff, *op. cit.*, P. de Khonsu-Renep, No. 11 et P. de Pa-di-Amon, No. 10.

TABLE DES MATIÈRES PAR NOM D'AUTEUR
BSFE 1-100

ALLAM, S.	De la divinité dans le droit pharaonique, 68 , oct. 1973, 17-30.
ALLIOT, M.	Les auxiliaires de chasse du tueur d'oiseaux au bâton de jet, 6 , avr. 1951, 17-30.
BALOUT, L. et ROUBET, C.	L'opération Ramsès II, contribution des laboratoires à l'Égyptologie, 83 , oct. 1978, 8-23.
BARGUET, P.	La campagne de fouilles 1951 à Karnak-nord, 9 , févr. 1952, 27-31.
— — —	La reconstitution par Cl. Robichon d'une statue d'Aménophis III à Karnak-nord, 12 , oct. 1952, 41-42.
— — —	Un aspect religieux du grand-majordome de la divine Adoratrice, 20 , févr. 1956, 7-9.
— — —	La décoration extérieure du pronaos du temple d'Edfou, 61 , juin 1971, 26-32.
— — —	Les dimensions du temple d'Edfou et leur signification, 72 , mars 1975, 23-30.
BATAILLE, A.	Aménothès, fils d'Hapou à Deir-el-Bahari, 3 , févr. 1950, 6-14.
BÉRARD, J.	Les derniers Hyksôs et la légende d'Io, 10 , juin 1952, 41-43.
BERLANDINI, J.	La pyramide «ruinée» de Sakkara-nord, 83 , oct. 1978, 24-35.
— — —	La chapelle de Séthi I; nouvelles découvertes, 99 , mars 1983, 28-52.
BERNARD, A.	Recherches d'épigraphie grecque à Abou-Simbel, 27 , nov. 1958, 65-73.
— — —	Alexandrie et son cordon ombilical, 48 , mars 1967, 13-23.
BOURGUET, P. (du)	Survivances pharaoniques dans quelques tissus coptes du Musée du Louvre, 4 , oct. 1950, 35-46.
— — —	Saint-Antoine et Saint-Paul-du-Désert, 7 , juin 1951, 37-46.

— — —	La datation des tissus coptes, 13 , juin 1953, 61-67.
— — —	Un pionnier méconnu de l'Égyptologie; le comte Louis de Vaucelles, 27 , nov. 1958, 57-63.
— — —	La technique au service de l'art dans la tapisserie copte, 48 , mars 1967, 5-12.
— — —	A propos d'un militaire égyptien de la période romaine, 68 , oct. 1973, 10-30.
— — —	Champollion et les études coptes, 95 , oct. 1982, 62-75.
BRESCIANI, E.	L'expédition franco-toscane en Égypte et en Nubie (1828-1829) et les antiquités égyptiennes d'Italie, 64 , juin 1972, 5-29.
— — —	A propos de la toile funéraire peinte trouvée récemment à Saqqarah, 76 , juin 1976, 5-24.
BRUYÈRE, B.	Le grand puits de Deir-el-Médineh, 1949-1950, 5 , déc. 1950, 66-86.
— — —	Deir-el-Médineh, 1950-1951, 9 , févr. 1952, 7-12.
CARBONELL, Ch.O.	Jacques-Joseph et Jean-François Champollion; la naissance d'un génie, 65 , oct. 1972, 25-42.
CASSAR, J.	Humanité d'Auguste Mariette, 90 , avr. 1981, 12-28.
CAVAIGNAC, E.	Sur une date du règne de Psamétik I, 11 , oct. 1952, 55-58.
— — —	Conséquence des études de M. Parker pour la chronologie des 14 ^e et 13 ^e siècles, 17 , févr. 1955, 15-18.
CAZELLES, H.	Perspectives sur l'Exode, 42 , mars 1965, 12-18.
CENIVAL, J.L. (de)	Un nouveau fragment de la pierre de Palerme, 44 , déc. 1965, 13-17.
— — —	Vingt ans d'acquisitions du Département des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre, 51 , mars 1968, 5-16.
CHEVRIER, H.	Découvertes à Karnak en 1953-1954, 18 , juil. 1955, 41-51.
— — —	La «Chapelle» Blanche de Sésostri I ^{er} , 39 , avr. 1964, 13-23.
COCHE DE LA FERTE, E.	La peinture de portraits romano-égyptiens au Musée du Louvre, 13 , juin 1953, 69-78.

CROZIER-BRELOT, C. Utilisation de l'ordinateur pour l'établissement de citations. Application aux textes de Pyramides, **63**, mars 1972, 33-43.

CURTO, S. Jean-François Champollion et l'Italie, **65**, oct. 1972, 13-24.

DAUMAS, F. Le trône d'une statuette de Pépi I^{er} trouvé à Dendara, **12**, févr. 1953, 37-39.
 — — — Les mammisis d'Égypte et de Nubie, **26**, juil. 1958, 43-49.
 — — — Les objets sacrés d'Hathor au temple de Dendara, **57**, mars, 1970, 7-18.

DE MEULENAERE, H. Travaux archéologiques dans l'Assassif (1970-1972), **66**, mars 1973, 5-14.

DERCHAIN, Ph. Réflexions sur la décoration des pylônes, **46**, juin 1966, 17-24.
 — — — Comment les égyptiens écrivaient un traité de la royauté, **87/88**, mars/mai 1980, 14-17.

DESROCHES-NOBLECOURT, Ch., Fouilles en Égypte en 1948-1949, **1**, juin 1949, 11-20.
 — — — Les temples de Nubie et leur destin, **20**, févr. 1956, 10-20.
 — — — Note à propos de la communication de J. Schwartz, **15**, févr. 1954, 30-31.
 — — — Nouvelles d'Égypte et de Nubie, **23**, mai 1957, 15-22.
 — — — Le nouveau site d'Abou-Simbel et son petit temple, **53/54**, févr. 1969, 9-30.
 — — — Récentes fouilles de Tôd, **93**, mars 1982, 5-20.
 — — — Les fouilles du Musée du Louvre à Tôd en 1982-1983, **100**, juin 1984, 8-30.

DEWACHTER, M. Contribution à l'histoire de la cachette royale de Deir-el-Bahari, **74**, oct. 1975, 19-32.
 — — — A propos de deux groupes monumentaux de Karnak, **87/88**, mars/mai 1980, 18-30.

DOLFUS, M.A. L'ophtalmologie dans l'ancienne Égypte, **49**, juil. 1967, 12-23.
 — — — La mission de L. Méhédin en Égypte (1961), **80**, oct. 1977, 7-20.

DONADONI, S. Les fouilles récentes en Égypte de l'Université de Rome, **61**, juin 1971, 7-25.

DORESSE, J. Monastère copte de Moyenne Égypte, **59**, oct. 1970, 7-29.

DRIOTON, E. Un document sur la vie chère à Thèbes au début de la XVIII^e dynastie, **12**, févr. 1953, 11-25.
 — — — Une liste de rois de la IV^e dynastie dans l'ouadi Hammamât, **16**, oct. 1954, 41-49.
 — — — Scarabée de la collection Gurewich, **19**, oct. 1955, 59-66.
 — — — Une allusion égyptienne à la légende de Rhéa rapportée par Plutarque, **24**, nov. 1957, 39-43.
 — — — Amon avant la fondation de Thèbes, **26**, juil. 1958, 33-41.
 — — — Le char dans la glyptique égyptienne, **28/29**, mars/juil. 1959, 17-25.
 — — — Variantes dans les légendes d'Osiris et d'Horus, **30**, nov. 1959, 53-60.

DUNAND, F. Les têtes «dorées» de la nécropole de Douch, **93**, mars 1982, 26-46.

EL-SAGHIR et VALBELLE, D. Per-Merou (Kommir) et le district de la Gazelle dans le III^e nome de Haute Égypte, **91**, juin 1981, 22-31.

GABRA, S. Les recherches archéologiques de l'Université égyptienne de Tounah-el-Gebel, nécropole d'Hermopolis, **30**, nov. 1959, 41-52.

GENAILLE, N. Le sistre Strozzi (à propos des objets cultuels isiaques en Italie), **77/78**, oct. 1976 et mars 1977, 55-67.

GEUS, M. Découvertes récentes au Soudan: la fouille d'el-Kadada, **79**, juin 1977, 7-21.
 — — — Du V^e millénaire av. J.C. à l'époque méroïtique: les dernières fouilles au Soudan Nilotique, **94**, juin 1982, 20-30.

GIL-ARTAGAN, A. Le projet «Pount». Essai de reconstitution d'un navire et d'une navigation antique, **73**, juin 1975, 28-43.

GINOUVÈS, R. Informatique et archéologie, **63**, mars 1972, 9-18.

GITTON, M. Le rôle des femmes dans le clergé d'Amon à la 18^e dynastie, **75**, mars 1976, 31-46.

GIVÉON, R. Fouilles et travaux de l'Université de Tel-Aviv: découvertes égyptiennes récentes, **81**, mars 1978, 6-17.

GOBY, J.-E. L'œuvre de la Société d'études historiques et géographiques de l'Isthme de Suez de 1946 à 1950, **41**, nov. 1964, 8-21.

— — — Travaux du premier Institut d'Égypte (1798-1801), **66**, mars 1973, 15-36.

GODRON, G. Activités de l'égyptologie américaine, **11**, oct. 1952, 59-66.

GRIMAL, P. Le dieu Sérapis et le genius de Messalla, **53/54**, févr. 1969, 42-51.

HARI, R. La succession de Toutankhamon, **82**, juin 1978, 8-21.

HUARD, P. Contribution saharienne à l'étude de questions intéressant l'Égypte ancienne, **45**, avr. 1966, 5-18.

HUMBERT, J. Les monuments égyptiens et égyptisants de Paris, **62**, oct. 1971, 9-29.

JAMES, T. G. Le prétendu «sanctuaire de Karnak» selon Budge, **75**, mars 1976, 7-30.

KÄNEL, F. (von) Les mésaventures du conjurateur de Serket Onnophris et de son tombeau, **87/88**, mars/mai 1980, 31-45.

— — — Les courtisanes de Psousennès et leurs tombes de Tanis, **100**, juin 1984, 31-43.

KOEFOED-PETERSEN, O. Deux portraits gréco-égyptiens de la glyptothèque Ny-Carlsberg, **44**, déc. 1965, 9-12.

KRZYZANIAK, L. Les débuts de la domestication des animaux et des plantes dans les pays du Nil, **96**, mars 1983, 4-13.

KUÉNY, G. La collection égyptienne de Grenoble, **39**, avr. 1964, 5-12.

KUENTZ, Ch. Fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, **1**, juin 1949, 7-8.

LACAU, P. La chapelle rouge d'Hatchepsout à Karnak, **1**, juin 1949, 6-7.

LAUER, J. Ph. A propos des pyramides, **2**, oct. 1949, 51-58.

— — — Communication, **5**, déc. 1950, 87-89.

— — — Travaux à Saqqarah, **9**, févr. 1952, 87-89.

— — — La campagne 1951-1952 à Saqqarah, **12**, févr. 1953, 27-35.

— — — Travaux et découvertes à Saqqarah (campagne 1952-1953), **15**, févr. 1954, 7-18.

— — — Les travaux du Service des Antiquités à Saqqarah (campagne 1953-1954), **18**, juil. 1955, 27-39.

— — — Travaux à Saqqarah et à Karnak (déc. 1954-mai 1956), **22**, nov. 1956, 53-64.

— — — Travaux récents à Saqqarah et dans la région memphite, **33**, mars 1962, 9-16.

— — — Travaux effectués à Saqqarah dans l'hiver 1962-1963, **37/38**, déc. 1963, 31-38.

— — — Travaux à Saqqarah et à Tomas (Nubie), (nov. 1963-mars 1964), **40**, juil. 1964, 13-23.

— — — Travaux dans la nécropole de Saqqarah (campagne 1964-1965), **43**, juil. 1965, 14-22.

— — — Travaux et recherches à Saqqarah (campagne 1966-67 et 1967-68), **52**, juil. 1968, 15-27.

— — — Travaux et découvertes à Saqqarah (campagne 1968-1969), **56**, nov. 1969, 11-24.

— — — Travaux et découvertes à Saqqarah (1970-1971), **62**, oct. 1971, 30-48.

LAUFFRAY, J. Le centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak. Six ans d'activité, **67**, juin 1973, 5-25.

LEBLANC, Ch. Le dégagement de la tombe de Ta-Nedjemy: une nouvelle contribution à l'histoire de la Vallée des Reines, **89**, oct. 1980, 32-47.

LECLANT, J. Le XIII^e Congrès international des Orientalistes, **12**, févr. 1953, 43-45.

— — — Égypte-Afrique, **21**, juin 1956, 29-39.

— — — Quelques monuments peu connus de l'art égyptien dans les collections du Japon, **28/29**, mars 1959, 27-33.

— — — Le voyage de Jean-Nicolas Huyot en Égypte (1818-1819) et les manuscrits de Nestor Lhote, **32**, déc. 1961, 35-42.

— — — In Memoriam, Jean Sainte Fare Garnot (1908-1963), **36**, juin 1963, 5-12.

— — — Aperçu sur les fouilles et recherches en Nubie soudanaise (campagne 1962-1963), **37/38**, déc. 1963, 13-21.

— — — Recherches archéologiques à Tomas en 1961 et 1964, **42**, mars 1965, 6-11.

— — — Récentes recherches à la pyramide de Têti à Saqqarah, **46**, juil. 1966, 9-16.

— — — Les études méroïtiques. État des questions, **50**, déc. 1967, 6-15.

— — — Hommage à Frédéric Cailliaud, de Nantes (1787-1869), **56**, nov. 1969, 7-10.

— — — Recherches à la pyramide de Pépi I (Saqqarah, 1969-1970), **58**, juin 1970, 5-18.

— — — L'enregistrement par l'informatique du répertoire d'épigraphie méroïtique, **63**, mars 1972, 45-50.

— — — État présent des études nubiennes, **74**, oct. 1975, 7-18.

— — — Recherches à la pyramide de Pépi I^{er} à Saqqarah (1972-1976), **77/78**, oct. 1976 et mars 1977, 26-38.

— — — Bilan du II^e Congrès international des Égyptologues, Grenoble 10-15 septembre 1979, **86**, oct. 1979, 8-15.

— — — Champollion et le Collège de France, **95**, oct. 1982, 32-46.

LE CORSU, F.
— — — Cléopâtre était-elle laide?, **42**, mars 1965, 19-27.
— — — Une description inédite d'Abou-Simbel: le manuscrit du colonel Straton, **45**, avr. 1966, 19-22.
— — — Un oratoire pompéien consacré à Dionysos-Osiris, **51**, mars 1968, 17-31.
— — — Cléopâtre-Isis, **82**, juin 1978, 22-33.

LEIBOVITCH, J.
— — — Un écho posthume du chanoine Etienne Drioton, **36**, juin 1963, 34-36.

LETELLIER, B.
— — — La cour à péristyle de Thoutmosis IV à Karnak, **84**, mars 1979, 33-49.

MARICHAL, R.
— — — Champollion et l'Académie, **95**, oct. 1982, 12-31.

MARTIN, G. T.
— — — La découverte du tombeau d'Horemheb à Saqqarah, **77/78**, déc. 1976 et mars 1977, 11-25.

MASSON, O.
— — — Les cariens en Égypte, **56**, nov. 1969, 25-36.
— — — Les chypriotes en Égypte, **60**, févr. 1971, 28-46.

MAYSTRE, Ch.
— — — Les fouilles de Tabo, (1965-1969), **55**, juil. 1969, 5-12.

MONTET, P.
— — — L'Iseum de Behbet-el-Hagar, **1**, juin 1949, 6.
— — — Les travaux de la Mission Montet à Tanis et à Behbeit-el-Hagar en 1948 et 1949, **2**, oct. 1949, 29-43.
— — — Sur une statue de babouin et quelques blocs récemment trouvés à Tanis, **10**, juin 1952, 45-49.
— — — Rapport sur une mission en Cyrénaïque, mars-avril 1953, **14**, oct. 1953, 85-98.
— — — Le tombeau d'Ousirmarê Chéchanq fils de Bastit (Chéchanq III) à Tanis, **23**, mai 1957, 7-13.
— — — La date du sphinx A 23 du Louvre, **33**, mars 1962, 6-8.

MOORSEL, P. (van)
— — — Les travaux de la Mission des peintures coptes au couvent St-Antoine, **97**, juin 1983, 15-29.

MÜLLER, H. W.
— — — L'obélisque Albani (à Munich) avant son transfert à Paris, **72**, mars 1975, 7-22.

PIANKOFF, A.
— — — Les tombeaux de la Vallée des Rois avant et après l'hérésie amarnienne, **28/29**, mars-juil. 1959, 7-14.

PILLET, M.
— — — Hommage à Raymond Weill, **5**, déc. 1950, 63-65.

PIRENNE, J.
— — — La théorie des trois cycles de l'histoire Égyptienne antique, **34/35**, déc. 1962, 11-21.

POCHANT, A.
— — — Reconstitution des calendriers égyptiens anciens, **16**, oct. 1954, 51-55.
— — — Les datations dans l'Égypte ancienne; leur exploitation chronologique, **55**, juil. 1962, 13-23.

POSENER-KRIEGER, P.
— — — Les papyrus d'Abousir, **50**, déc. 1967, 16-24.

PRÉAUX, C.
— — — De la Grèce classique à l'Égypte hellénistique, **31**, mars 1960, 7-12.

- QUAEGEBEUR, J. Prêtres et cultes thébains à la lumière des documents égyptiens et grecs, **70/71**, juin et oct. 1983, 17-39.
- — — Apis et la Menat, **98**, oct. 1983, 17-39.
- QUONIAM, P. Champollion et le Louvre, **95**, oct. 1982, 47-61.
- REMONDON, R. Le régime des terres et l'évolution sociale dans l'Égypte lagide, **34/35**, déc. 1962, 30-31.
- RIOTTOT, A. Une suggestion à propos d'un godet d'albâtre, **13**, juin 1953, 55-59.
- ROCCATI, A. Les papyrus de Turin, **99**, mars 1984, 9-27.
- ROQUET, G. Les graffites coptes de Bagawât (oasis de Kharga), **76**, juin 1976, 24-49.
- RUTSCHOWSCAYA, H. Scènes de vendanges: une tapisserie d'époque romaine, **89**, oct. 1980, 16-31.
- SAINTE FARE GARNOT, J. La civilisation égyptienne, **4**, oct. 1950, 49-52.
- — — Chefs-d'œuvre peu connus de l'art égyptien dans les collections des États-Unis, **8**, nov. 1951, 6-10.
- — — Notes sur l'activité archéologique en Égypte durant la saison 1953-1954, **17**, févr. 1955, 5-13.
- — — Souvenirs sur Étienne Drioton, **32**, déc. 1961, 31-34.
- — — Notes bibliographiques, **32**, déc. 1961, 49-51.
- — — Sur les fouilles de Soleb, 1961-1962, **34/35**, déc. 1962, 32-41.
- — — Souvenirs sur Etienne Drioton (II), **34/35**, déc. 1962, 32-41.
- SAUNERON, S. et YOYOTTE, J., Le martelage des noms royaux éthiopiens et la campagne nubienne de Psamétik II, **2**, oct. 1949, 45-49.
- SAUNERON, S. Aspect et sort d'un thème magique égyptien: les menaces incluant les dieux, **8**, nov. 1951, 11-12.
- — — Ostraca et papyrus trouvés à Deir-el-Médineh en 1950-51, **9**, févr. 1952, 13-20.
- — — Cinq années de recherches épigraphiques en Égypte, **24**, nov. 1957, 45-54.
- — — La légende des sept propos de Méthyer au temple d'Esna, **32**, déc. 1961, 43-48.

- SCHNEIDER, H.D. Maya, l'amateur de statues. A propos de trois statues fameuses du Musée de Leyde et d'une sépulture oubliée à Saqqarah, **69**, mars 1974, 24-48.
- SCHOTT, S. Le temple du sphinx à Giza et les deux axes du monde égyptien, **53/54**, févr. 1969, 31-41.
- SCHWARTZ, J. Les monnaies de nomes en Égypte romaine, **15**, févr. 1954, 19-29.
- SMITH, H.S. La mère d'Apis. Fouilles récentes de l'E.E.S. à Saqqarah-Nord, **70/71**, juin et oct. 1974, 11-27.
- SOURDIVE, C. La main dans les objets égyptiens: approche archéologique d'une structure symbolique, **97**, juin 1983, 30-52.
- STRACMANS, M. Un thème Égyptien dans un poème goliadique du Moyen-Age chrétien, **21**, juin 1956, 43-47.
- TARDIEU, M. Les manichéens en Égypte, **94**, juin 1982, 5-19.
- THÉODORIDÈS, A. Considérations sur la cohérence des documents de droit égyptien, **34/35**, déc. 1962, 23-29.
- — — Le répudiation de la femme en Égypte et dans les droits orientaux anciens, **47**, déc. 1966, 6-19.
- TRAUNECKER, C. Manifestations de piété personnelle à Karnak, **85**, juin 1979, 22-31.
- VALBELLE, D. La porte de Tibère à Médamoud: l'histoire d'une publication, **81**, mars 1978, 18-26.
- — — et EL-SAGHIR Per-Merou (Kommir) et le district de la gazelle dans le III^e nome de Haute Égypte, **91**, 1981, 22-31.
- VALLOGIA, M. La fouille du mastaba X de Balat (oasis de Dakhleh), **84**, mars 1979, 6-20.
- VANDERSLEYEN, C. Objectivité des portraits égyptiens, **73**, juin 1975, 5-27.
- — — De l'usage du relief dans le creux à l'époque ramesside, **86**, oct. 1979, 16-38.
- VANDIER, J. La tombe d'Ankhtifi, **7**, juin 1951, 47-53.
- VANDIER D'ABBADIE, J. Lettre inédite de Nestor Lhote, **34/35**, déc. 1962, 43-53.

VARGA, E. La collection égyptienne du Musée des Beaux-Arts de Budapest, **36**, juin 1963, 23-33.

VERCOUTTER, J. Deux mois de fouilles à Mirgissa en Nubie soudanaise, **37/38**, déc. 1963, 23-30.

— — — Journal du voyage en Basse Nubie de Linant de Bellefonds, **37/38**, déc. 1963, 39-64.

— — — Nouvelles fouilles de Mirgissa (campagne 1963-1964), **40**, juil. 1964, 4-12.

— — — Journal d'un voyage en Basse Nubie de Linant de Bellefonds (suite), **41**, nov. 1964, 23-32.

— — — Fouilles de Mirgissa (1964-1965), **43**, juil. 1965, 7-13.

— — — État des recherches à Mirgissa, **49**, juil. 1967, 5-11.

— — — Six années de fouilles à Mirgissa, **52**, juil. 1968, 7-14.

— — — Nouvelles fouilles de Saï (Soudan Nilotique), **58**, juin 1970, 19-31.

— — — État des recherches à Saï, **70/71**, juin et oct. 1974, 28-36.

— — — Cinq ans de fouilles de l'IFAO dans les oasis, 1977-1981, **92**, oct. 1981, 14-32.

VERGOTE, J. Bible et égyptologie; la fonction de Potiphar, **25**, mars 1958, 5-12.

VERNER, M. Les recherches archéologiques de l'Institut tchécoslovaque d'égyptologie à Abousir, **91**, juin 1981, 6-21.

VERNUS, P. Quelques exemples du type du parvenu dans l'Égypte ancienne, **59**, oct. 1970, 31-47.

— — — Douch sorti des sables, **85**, juin 1979, 7-21.

WALLE, B. (van de) Le mastaba de Neferirtenef, **69**, mars 1974, 7-19.

WILDUNG, D. Description et analyse d'antiquités égyptiennes par l'informatique, **63**, mars 1972, 19-31.

YOYOTTE, J. et SAUNERON, S. Le martelage des noms royaux éthiopiens et la campagne nubienne de Psamétik II, **2**, oct. 1949, 45-49.

YOYOTTE, J. Les grands dieux et la religion officielle sous Sêti I^{er} et Ramsès II, **3**, févr. 1950, 17-22.

— — — Un document relatif aux rapports de la Libye et de la Nubie, **6**, avr. 1951, 9-14.

— — — A propos d'un monument copié par Daressy, **11**, oct. 1952, 67-72.

— — — Promenade à travers les sites anciens du Delta, **25**, mars 1958, 13-24.

— — — Le talisman de la victoire d'Osorkon, **31**, mars 1960, 13-21.

— — — Un retour à Tanis (avril-mai 1965), **46**, juil. 1966, 6-8.

— — — Quatre années de recherches sur Tanis, (1966-1969), **57**, mars 1970, 19-30.

— — — La sépulture du père divin Psamétik, fils de la dame Sbarkhy, **60**, févr. 1971, 9-27.

— — — Les adoratrices de la II^e Période Intermédiaire. A propos d'un chef-d'œuvre rapporté par Champollion, **64**, juin 1972, 31-52.

— — — Réflexions sur la topographie et la toponymie de la région du Caire, **67**, juin 1973, 27-35.

— — — Les sementiou et l'exploitation des régions minières à l'Ancien Empire, **73**, juin 1975, 44-55.

— — — «Osorkon fils de Mehytouskhé», un pharaon oublié?, **77/78**, oct. 1976 et mars 1977, 39-54.

— — — Une monumentale litanie de granit: les Sekhmet d'Aménophis III et la conjuration permanente de la déesse dangereuse, **87/88**, mars/mai 1980, 46-75.

— — — Le général Thouti et la perception des tributs syriens, **92**, oct. 1981, 33-51.

— — — Le Panthéon égyptien de J.-F. Champollion, **95**, oct. 1982, 76-108.

ZIEGLER, Ch. Une découverte inédite de Mariette, les bronzes du Sérapéum, **90**, avr. 1981, 29-45.

ZIMMER, T. La Moyenne Égypte: méthode d'investigation et priorités, **96**, mars 1983, 14-34.

ZIVIE, A. P. L'ibis, Thot et la coudée, **79**, juin 1977, 22-41.

— — — Une tombe d'époque amarnienne à Saqqarah, **84**, mars 1979, 21-32.

— — — Trois saisons à Saqqarah les tombeaux du Bubasteion, **98**, oct. 1983, 40-56.

ZVIE, C. M. Entre Thèbes et Erment: le temple de Deir Chellouit, **80**, oct. 1977, 21-32.

Liliane PALĀ

Publications

ifo
fa

Les
PUBLICATIONS
de
L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

Périodiques

Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
Bulletin de Liaison du Groupe International d'Étude de
la Céramique Égyptienne

Monographies

Série des Voyageurs Occidentaux en Égypte

sont en vente

A Paris, au SEVPO (vente directe), 2 rue Paul Hervieu, Paris XV^e
(métro Javel); (vente par correspondance) 27-39 rue de la Con-
vention, 75732 Paris, Cedex 15.

- Au Caire, à l'IFAO, 37, rue El-Cheikh Aly Youssef (Mourira).
Possibilité de commande par correspondance ou de «Standing-
order».

Catalogue gratuit sur demande

Droits de reproduction, de traduction et
d'adaptation réservés pour tous pays.
